Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PLA007 · LES DIX PLAIES D'EGYPTE

La sixième plaie d’Égypte : les ulcères

La sixième plaie d’Égypte marque une nouvelle étape dans l’affrontement entre l’Éternel et Pharaon. Après les eaux changées en sang, les invasions d’animaux et la…

EN BREF

La sixième plaie d'Égypte décrit dans Exode 9 inflige des ulcères aux Égyptiens, signalant une intensification du conflit entre Dieu et Pharaon. Le récit met en avant la puissance divine sur les magiciens égyptiens et l'endurcissement du cœur de Pharaon par Dieu. Cette plaie, sans avertissement, fait partie d'une série de neuf fléaux visant à libérer Israël, annonçant l'inhérente souveraineté de Dieu.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
216 min	230	27	Moyen

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	09/11/2026	09/11/2026

CLASSEMENT

THÈME	Exode et confrontation avec Pharaon
THÈME	Histoire biblique
SÉRIE	Plaies d'Égypte

PERSONNAGES
Moïse · Aaron · Pharaon

LIEUX
Egypte

PÉRIODES
temps de l'Exode

MOTS-CLÉS
sixième plaie · ulcères · Pharaon · Exode · jugement

NOTIONS
jugement divin

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Ex 9,8-12 · Ap 16,2

SOURCE
https://schilo.org/pla007-la-sixieme-plaie-degypte-les-ulceres-academique/

EXPORTÉE LE
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction générale 3
1. Le texte biblique et sa place dans les dix plaies 4
2. Contexte historique et déclenchement de la sixième plaie 5
3. Description de la sixième plaie : les ulcères 9
4. Portée théologique de la sixième plaie 15
5. Symbolisme et résonances bibliques de la sixième plaie 23
5.12. Synthèse des correspondances bibliques 30
6. La réaction de Pharaon : l'endurcissement du cœur 31
7. Échos prophétiques et apocalyptiques de la sixième plaie 38
7.12. Comparaison entre l’Exode, l’Apocalypse et le discours du mont des Oliviers 45
8. Commentaire : la sixième plaie et ses enseignements spirituels 47
9. Conclusion générale : la sixième plaie, un jugement qui révèle la fragilité des puissances 51
Lexique 54

RÉSUMÉ

L'article "PLA007 - La sixième plaie d’Égypte : les ulcères" traite de la sixième plaie infligée par Dieu aux Égyptiens, à savoir l'apparition d'ulcères sur les hommes et les animaux, tel que rapporté dans Exode 9.8-12. Le texte explore le contexte historique et théologique de cette plaie, marquant un tournant significatif dans le combat entre Dieu et Pharaon. Alors que les plaies précédentes avaient principalement touché l'environnement et les ressources égyptiennes, ce fléau attaque directement le corps des hommes. Les magiciens égyptiens, autrefois capables d'imiter certaines actions, se montrent impuissants face à ce nouveau châtiment, mettant en lumière la supériorité du Dieu d'Israël. Le récit souligne également l'endurcissement croissant de Pharaon, notant pour la première fois explicitement que c'est l'Éternel qui endurcit le cœur du souverain. Cette plaie conclut le deuxième cycle des neuf premières plaies, anticipant une intensification des jugements. Symboliquement, la suie utilisée par Moïse pourrait rappeler le dur labeur des Hébreux, et l'autorité religieuse égyptienne s'effondre, annonçant la délivrance d'Israël. Enfin, l'article relie cette plaie à une thématique eschatologique en comparant avec des versets d'Apocalypse, qui décrivent des jugements similaires, soulignant la continuité dans la révélation biblique concernant le jugement divin, l'idolâtrie et la délivrance.

Introduction générale

La sixième plaie d’Égypte marque une nouvelle étape dans l’affrontement entre l’Éternel et Pharaon. Après les eaux changées en sang, les invasions d’animaux et la mortalité du bétail, le jugement divin atteint directement le corps des hommes et des animaux. Les magiciens égyptiens, autrefois capables d’imiter certains prodiges, sont désormais eux-mêmes victimes du fléau. Cette intervention révèle les limites du pouvoir égyptien, la gravité de l’endurcissement de Pharaon et la détermination de Dieu à délivrer Israël.

Le récit de la sixième plaie, rapporté en Exode 9.8-12, est particulièrement bref. Cinq versets suffisent pour décrire l'ordre divin, le geste de Moïse et d'Aaron, l'apparition des ulcères, l'impuissance des magiciens et le nouvel endurcissement du cœur de Pharaon.

Cette brièveté contraste avec l'importance théologique de l'événement. Pour la première fois, le texte affirme explicitement que l'Éternel endurcit le cœur de Pharaon (Exode 9.12). Cette déclaration intervient après plusieurs manifestations de l'obstination du souverain et constitue une étape déterminante dans le déroulement des jugements.

La sixième plaie occupe également une position particulière dans l'organisation des neuf premiers fléaux. Ceux-ci peuvent être regroupés en trois séries de trois plaies. Dans chaque série, les deux premières sont précédées d'un avertissement adressé à Pharaon, tandis que la troisième survient sans annonce préalable.

La sixième plaie clôt donc le deuxième cycle, et non le troisième. Elle prépare néanmoins l'intensification des jugements qui caractérisera les trois fléaux suivants : la grêle, les sauterelles et les ténèbres.

Le geste accompli par Moïse et Aaron possède une dimension symbolique remarquable. La suie prélevée dans un fourneau devient, par l'intervention divine, l'instrument d'une affection douloureuse. Le rapprochement avec les fours utilisés dans la fabrication des briques par les Hébreux est possible, bien que le texte ne précise pas l'origine exacte de cette suie.

Le récit met également en évidence l'effondrement de l'autorité religieuse égyptienne. Les magiciens, qui avaient tenté de reproduire certains signes accomplis par Aaron, ne peuvent désormais même plus se présenter devant Moïse. Leur impuissance manifeste la supériorité de l'Éternel sur les pratiques et les pouvoirs auxquels l'Égypte accordait sa confiance.

Enfin, cette plaie possède une résonance prophétique particulière. Apocalypse 16.2 décrit un jugement comparable, lorsque des ulcères douloureux frappent ceux qui portent la marque de la Bête et adorent son image. Ce rapprochement permet d'étudier la continuité des thèmes du jugement, de l'idolâtrie et de la délivrance dans l'ensemble de la révélation biblique.

L'étude de la sixième plaie conduit ainsi à examiner plusieurs questions essentielles : la progression des jugements divins, la signification des ulcères, l'impuissance des magiciens, l'endurcissement de Pharaon et les correspondances entre l'Exode et l'Apocalypse.

Au-delà de la souffrance physique provoquée par le fléau, le récit affirme une vérité fondamentale : aucune puissance humaine, politique ou religieuse ne peut empêcher l'accomplissement de la volonté de Dieu.

La délivrance d'Israël se prépare progressivement, tandis que l'autorité de Pharaon se trouve toujours davantage contestée par les interventions de l'Éternel.

1. Le texte biblique et sa place dans les dix plaies

1.1. Le récit d'Exode 9.8-12

La sixième plaie est rapportée en Exode 9.8-12.

Dieu ordonne à Moïse et Aaron de prendre plusieurs poignées de suie provenant d'un fourneau. Moïse doit ensuite la jeter vers le ciel devant Pharaon.

Cette suie devient une fine poussière qui se répand sur le pays d'Égypte et provoque des ulcères accompagnés de pustules sur les hommes et les animaux.

Moïse et Aaron exécutent l'ordre reçu. Les ulcères apparaissent, atteignant également les magiciens égyptiens.

Ces derniers ne peuvent plus se tenir devant Moïse en raison des ulcères dont ils souffrent.

Le récit s'achève par une déclaration déterminante : l'Éternel endurcit le cœur de Pharaon, qui refuse d'écouter Moïse et Aaron, conformément à ce que Dieu avait annoncé.

1.2. La place de la sixième plaie dans la progression des jugements

Les dix plaies constituent une succession ordonnée d'interventions divines destinées à manifester la souveraineté de l'Éternel et à obtenir la libération d'Israël.

Les neuf premières peuvent être réparties en trois cycles.

CYCLE	PLAIES	CARACTÉRISTIQUE
Premier	1. Sang, 2. Grenouilles, 3. Moustiques ou poux	Les deux premières sont annoncées ; la troisième ne l'est pas
Deuxième	4. Mouches, 5. Mortalité du bétail, 6. Ulcères	Même progression, avec une troisième plaie sans avertissement
Troisième	7. Grêle, 8. Sauterelles, 9. Ténèbres	Intensification des jugements selon le même schéma
Jugement final	10. Mort des premiers-nés	Aboutissement du conflit et départ d'Israël

Cette organisation fait apparaître une structure littéraire cohérente. La sixième plaie n'ouvre pas un nouveau cycle : elle achève la deuxième série de trois jugements.

Elle se distingue cependant par le fait que le fléau atteint directement le corps des hommes, alors que les plaies précédentes avaient principalement affecté leur environnement, leurs ressources et leurs animaux.

1.3. Une nouvelle étape dans l'affrontement entre Dieu et Pharaon

Depuis la première confrontation entre Moïse, Aaron et Pharaon, le souverain égyptien refuse de reconnaître l'autorité de l'Éternel.

La demande divine demeure constante :

« Laisse aller mon peuple, pour qu'il me serve » (Exode 7.16 ; Exode 8.16 ; Exode 9.1).

Pharaon oppose à cette exigence son autorité politique et religieuse. Son refus provoque une succession de jugements qui révèlent progressivement son impuissance.

Avec la sixième plaie, l'affrontement atteint une nouvelle intensité. Les magiciens ne peuvent plus intervenir, les corps sont frappés et Pharaon demeure inflexible.

Le conflit ne concerne donc pas seulement la libération d'un peuple réduit en esclavage. Il pose également la question de la souveraineté véritable : celle du roi d'Égypte ou celle du Dieu d'Israël.

La suite de l'étude examine le contexte historique et narratif de cette intervention, puis sa portée théologique et prophétique.

2. Contexte historique et déclenchement de la sixième plaie

La sixième plaie intervient après la mortalité qui a frappé le bétail égyptien. Sans nouvel avertissement adressé à Pharaon, Dieu ordonne à Moïse et Aaron de prendre de la suie dans un fourneau et de la répandre vers le ciel. Cette action provoque l'apparition d'ulcères sur les hommes et les animaux. Le geste possède une forte portée symbolique : la matière provenant d'un fourneau peut évoquer le travail forcé imposé aux Hébreux, tandis que le jugement manifeste l'impuissance des autorités égyptiennes devant l'Éternel.

2.1. Une plaie qui survient sans avertissement

Le récit d'Exode 9.8-12 se distingue par l'absence d'une nouvelle confrontation verbale entre Moïse et Pharaon avant le déclenchement du fléau.

Lors des première, deuxième, quatrième et cinquième plaies, Dieu avait chargé Moïse de transmettre un avertissement au souverain égyptien.

Ces annonces comportaient généralement trois éléments : une demande de libération d'Israël, une mise en garde contre le refus de Pharaon et la description du jugement qui suivrait son obstination.

La sixième plaie ne suit pas cette procédure. Dieu s'adresse directement à Moïse et Aaron pour leur ordonner d'accomplir un geste précis.

Cette absence d'avertissement correspond à l'organisation des neuf premiers fléaux en trois séries de trois.

Dans chaque série, la troisième plaie intervient sans annonce préalable :

- La troisième plaie : les moustiques ou les poux (Exode 8.12-15).
- La sixième plaie : les ulcères (Exode 9.8-12).
- La neuvième plaie : les ténèbres (Exode 10.21-29).

Cette répétition suggère une progression intentionnelle du récit. Les avertissements manifestent la volonté divine de confronter Pharaon à ses responsabilités, tandis que les interventions sans annonce soulignent la certitude du jugement.

Il serait toutefois excessif d'en conclure que Dieu ne s'adressera plus à Pharaon. Dès la septième plaie, un nouvel avertissement particulièrement développé lui sera transmis (Exode 9.13-19).

L'absence d'annonce dans la sixième plaie doit donc être comprise dans le cadre de cette organisation narrative, et non comme la disparition définitive de tout dialogue.

2.2. Le passage des biens matériels à l'intégrité physique

La cinquième plaie avait frappé le bétail appartenant aux Égyptiens (Exode 9.1-7).

Cette mortalité constituait une catastrophe économique et sociale importante dans une civilisation où les animaux jouaient un rôle essentiel dans l'agriculture, les transports, l'alimentation et les activités religieuses.

La sixième plaie franchit une nouvelle étape.

Les jugements précédents avaient déjà provoqué des souffrances et des perturbations considérables. Toutefois, les ulcères constituent la première plaie explicitement décrite comme une affection frappant directement le corps humain.

Le texte précise que les hommes et les animaux sont atteints (Exode 9.9-10).

Cette évolution manifeste une intensification du conflit.

Pharaon ne peut plus considérer les fléaux comme de simples perturbations de l'environnement ou des pertes matérielles. Le jugement atteint désormais les personnes elles-mêmes, y compris celles qui participent à l'exercice du pouvoir religieux.

La présence d'animaux encore vivants après la cinquième plaie ne constitue pas une contradiction. Exode 9.3 précise que la mortalité concerne le bétail se trouvant dans les champs. Le récit de la septième plaie mentionne d'ailleurs des animaux que les Égyptiens peuvent encore mettre à l'abri (Exode 9.19-21).

Les différents jugements affectent donc des catégories et des situations qui ne doivent pas être confondues.

2.3. Le fourneau et la mémoire de l'esclavage

Dieu ordonne à Moïse et Aaron de prendre de la suie dans un fourneau (Exode 9.8).

Le terme hébreu généralement traduit par « fourneau » est kibshân (כִּבְשָׁן). Il désigne une installation destinée à produire une chaleur intense, notamment dans des activités artisanales.

Ce terme apparaît également dans d'autres passages bibliques.

En Genèse 19.28, la fumée s'élevant du pays de Sodome et Gomorrhe est comparée à celle d'un fourneau.

En Exode 19.18, la fumée du mont Sinaï, lors de la manifestation divine, est également comparée à celle d'une fournaise.

Ces rapprochements ne signifient pas que tous ces événements possèdent exactement la même portée, mais ils montrent que le fourneau constitue une image associée à une chaleur intense et à une fumée abondante.

Dans le contexte de l'Exode, le fourneau peut également rappeler les conditions de travail imposées aux Israélites.

Exode 1.13-14 décrit la dureté de leur servitude, notamment dans la fabrication des briques.

Exode 5.6-19 rapporte les exigences de Pharaon concernant la production de briques et l'approvisionnement en paille.

Le rapprochement entre la suie du fourneau et l'oppression des Hébreux possède ainsi une cohérence thématique.

Cependant, Exode 9.8 ne précise pas que la suie provient effectivement d'un four utilisé par les esclaves israélites.

Cette interprétation doit donc être considérée comme une lecture symbolique possible, et non comme une information explicitement donnée par le récit.

Dans cette perspective, la matière associée au travail et à la souffrance devient l'instrument d'un jugement dirigé contre l'Égypte.

Le renversement est théologiquement significatif : l'empire qui avait imposé une servitude écrasante découvre que sa puissance ne peut le protéger contre l'intervention du Dieu des opprimés.

2.4. Le geste prophétique de Moïse

Le déroulement de la plaie repose sur une succession d'actions précises.

Dieu donne d'abord un ordre à Moïse et Aaron. Ceux-ci doivent prendre plusieurs poignées de suie provenant d'un fourneau.

Moïse doit ensuite jeter cette suie vers le ciel, devant Pharaon.

Le geste possède plusieurs caractéristiques.

Il est d'abord public, puisqu'il doit être accompli en présence du souverain égyptien.

Il est ensuite volontaire : Moïse ne provoque pas accidentellement le phénomène, mais agit conformément à un ordre divin.

Enfin, il est prophétique, car l'action visible annonce et accompagne une intervention qui dépasse les capacités humaines.

Le récit précise que la suie devient une fine poussière se répandant sur le pays d'Égypte et provoquant des ulcères.

Il ne présente pas cette transformation comme un simple phénomène naturel. L'événement est explicitement rattaché à l'action de l'Éternel.

Ce procédé rappelle d'autres gestes prophétiques de l'Ancien Testament.

En Exode 7.19-20, Aaron étend son bâton sur les eaux d'Égypte, qui sont changées en sang.

En Exode 8.12-13, Aaron frappe la poussière de la terre, et celle-ci devient une multitude de petits insectes.

En Exode 14.21, Moïse étend sa main sur la mer, et l'Éternel ouvre un passage permettant aux Israélites de traverser à sec.

Dans chacun de ces récits, le geste du serviteur de Dieu accompagne une intervention divine.

Le pouvoir n'appartient pas à Moïse ou à Aaron. Ils agissent comme des instruments de l'autorité de l'Éternel.

2.5. Une intervention qui révèle les limites du pouvoir égyptien

Le contexte religieux de l'Égypte ancienne accordait une grande importance aux pratiques de protection, de purification et de guérison.

Plusieurs divinités étaient associées à la santé, à la maladie ou à la protection du corps.

La déesse Sekhmet, notamment, pouvait être associée à la fois aux épidémies et à leur apaisement. D'autres figures divines, comme Isis, intervenaient également dans les traditions de protection et de guérison.

Il serait cependant imprudent d'affirmer que la sixième plaie vise exclusivement une divinité particulière. Le texte biblique ne nomme aucun dieu égyptien dans ce passage.

L'enjeu principal apparaît plutôt dans l'incapacité des magiciens à résister au fléau.

Ces personnages avaient été présentés comme des représentants du savoir et des pratiques religieuses de la cour de Pharaon (Exode 7.11-12).

Ils avaient réussi à reproduire certains signes, mais avaient reconnu leurs limites lors de la troisième plaie :

« C'est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.15).

Avec la sixième plaie, leur impuissance devient physique et publique.

Ils ne peuvent plus se tenir devant Moïse, parce qu'ils sont eux-mêmes atteints d'ulcères (Exode 9.11).

Cette situation constitue un renversement remarquable.

Ceux qui avaient été appelés pour contester les signes accomplis par Moïse ne sont désormais plus capables de soutenir la confrontation.

L'autorité religieuse égyptienne, sur laquelle Pharaon pouvait compter, apparaît impuissante devant le jugement de l'Éternel.

2.6. La distinction entre Israël et l'Égypte

La question de la protection des Israélites mérite une attention particulière.

Lors de la quatrième plaie, Dieu avait explicitement annoncé qu'il distinguerait le pays de Gosen, où résidait son peuple, du reste de l'Égypte (Exode 8.18-19).

Cette distinction est également affirmée lors de la cinquième plaie : le bétail des Israélites est préservé (Exode 9.4-7).

Dans le récit de la sixième plaie, aucune déclaration équivalente n'apparaît.

Exode 9.8-12 décrit les ulcères qui frappent les hommes et les animaux en Égypte, mais ne précise pas expressément si les Israélites sont atteints ou épargnés.

La protection d'Israël peut être envisagée à partir de la progression générale du récit et de la distinction établie lors d'autres jugements.

Cependant, il convient de distinguer cette déduction théologique d'une affirmation explicite du texte.

L'objectif général des plaies demeure clairement établi : Dieu intervient pour délivrer son peuple de l'esclavage et manifester son autorité sur l'Égypte.

Exode 6.6-7 présente cette délivrance comme l'accomplissement d'un engagement divin :

Dieu promet de faire sortir les Israélites de leurs travaux forcés, de les délivrer de leur servitude et de les prendre pour son peuple.

La sixième plaie s'inscrit dans cette progression vers la libération.

2.7. Une étape décisive vers les derniers jugements

La sixième plaie prépare directement les événements rapportés dans la suite du chapitre 9.

Après les ulcères, Dieu annonce à Pharaon une intervention particulièrement sévère : la grêle destructrice (Exode 9.13-35).

Le discours précédant cette septième plaie développe plusieurs thèmes essentiels.

Dieu déclare qu'il veut manifester sa puissance et faire connaître son nom sur toute la terre (Exode 9.16).

Il rappelle également que Pharaon continue de s'opposer à la libération d'Israël (Exode 9.17).

Enfin, il donne un avertissement permettant à ceux qui prennent sa parole au sérieux de protéger leurs serviteurs et leurs troupeaux (Exode 9.19-21).

Cette nouvelle annonce montre que les jugements divins ne se réduisent pas à une succession mécanique de catastrophes.

Ils s'inscrivent dans un affrontement moral et spirituel où la responsabilité de Pharaon demeure centrale.

La sixième plaie constitue ainsi une étape décisive dans le dévoilement de l'impuissance égyptienne.

Les magiciens sont vaincus, le corps humain est atteint et Pharaon persiste dans son refus.

L'Égypte découvre progressivement que ses ressources économiques, ses pratiques religieuses et son autorité politique ne suffisent pas à résister à la volonté de l'Éternel.

Le récit prépare alors une nouvelle intensification des jugements, qui conduira finalement à la délivrance d'Israël.

3. Description de la sixième plaie : les ulcères

La sixième plaie se manifeste par l'apparition d'ulcères accompagnés de pustules sur les hommes et les animaux. Elle commence lorsque Moïse, conformément à l'ordre de l'Éternel, jette vers le ciel de la suie provenant d'un fourneau. Le fléau atteint également les magiciens égyptiens, désormais incapables de se tenir devant Moïse. Cette affection douloureuse révèle la vulnérabilité du corps humain et l'impuissance des autorités religieuses égyptiennes. Le texte ne précise ni la durée exacte du fléau ni la nature médicale de la maladie.

3.1. Le déroulement du fléau

Le récit d'Exode 9.8-12 présente une succession d'événements particulièrement concise.

L'Éternel ordonne à Moïse et Aaron de prendre plusieurs poignées de suie dans un fourneau. Moïse doit ensuite jeter cette matière vers le ciel, devant Pharaon.

L'ordre est immédiatement exécuté.

La suie devient une fine poussière qui se répand sur le pays d'Égypte et provoque l'apparition d'ulcères sur les hommes et les animaux.

Le texte insiste sur le lien direct entre l'ordre divin, l'obéissance de Moïse et Aaron et la manifestation du jugement.

Contrairement à certaines plaies précédentes, aucune négociation ne précède l'événement. Aucun délai n'est accordé à Pharaon entre l'annonce du geste et son accomplissement.

Cette intervention manifeste l'autorité souveraine de l'Éternel.

Le récit ne cherche pas à expliquer le mécanisme physique ou médical de la transformation de la suie. Il présente l'événement comme une intervention divine accomplie conformément à la parole donnée à Moïse.

Cette caractéristique correspond à l'ensemble des plaies d'Égypte, dans lesquelles les phénomènes décrits sont explicitement placés sous l'autorité du Dieu d'Israël.

3.2. La signification du terme hébreu désignant les ulcères

Le terme hébreu employé pour désigner les ulcères est sheḥîn (שְׁחִין).

Ce mot désigne une affection cutanée pouvant se manifester par des inflammations, des lésions ou des éruptions douloureuses.

En Exode 9.9-10, il est associé à une expression évoquant des pustules ou des éruptions.

Les traductions françaises utilisent différentes formulations : « ulcères », « furoncles », « ulcères bourgeonnant en pustules » ou encore « ulcères accompagnés de pustules ».

Ces différences reflètent la difficulté de déterminer précisément la nature médicale de l'affection à partir du vocabulaire ancien.

Le même terme apparaît dans plusieurs autres passages de l'Ancien Testament.

En Lévitique 13.18-23, il désigne une affection cutanée dont la guérison peut laisser une zone nécessitant un examen particulier dans le cadre des prescriptions relatives à la pureté.

En Deutéronome 28.27, les ulcères d'Égypte figurent parmi les malédictions annoncées en cas de désobéissance à l'alliance.

En 2 Rois 20.7 et Esaïe 38.21, un ulcère est mentionné dans le récit de la maladie du roi Ézéchias.

Enfin, Job 2.7 décrit une affection douloureuse qui frappe Job depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.

Ces rapprochements montrent que le terme peut désigner plusieurs manifestations cutanées sans correspondre nécessairement à une seule maladie identifiable selon les classifications médicales modernes.

Il convient donc de conserver la désignation biblique d'ulcères sans prétendre établir un diagnostic précis.

3.3. Une affection douloureuse et visible

Les ulcères constituent une atteinte directe à l'intégrité physique.

Le texte d'Exode 9.8-12 ne fournit pas de description détaillée des symptômes, mais le vocabulaire utilisé évoque des lésions cutanées suffisamment importantes pour affecter les personnes atteintes.

Le cas des magiciens permet de mesurer la gravité du fléau.

Exode 9.11 précise qu'ils ne peuvent plus se tenir devant Moïse à cause des ulcères.

Cette incapacité peut désigner une impossibilité physique de se présenter devant lui ou, plus largement, l'impossibilité de soutenir leur fonction dans la confrontation avec le représentant de l'Éternel.

Les deux dimensions ne s'excluent pas nécessairement.

Les magiciens sont personnellement atteints par le jugement et ne peuvent plus exercer leur rôle habituel auprès de Pharaon.

Le récit ne précise toutefois pas que tous les Égyptiens sont devenus incapables de travailler, ni que l'ensemble des activités économiques a été interrompu.

De telles conséquences peuvent être envisagées comme des effets possibles d'une affection douloureuse étendue, mais elles ne sont pas explicitement décrites.

L'information essentielle demeure que le fléau atteint les corps et manifeste publiquement la faiblesse de ceux qui prétendaient résister à l'action divine.

3.4. Les hommes et les animaux frappés

Exode 9.9-10 indique que les ulcères apparaissent sur les hommes et sur les animaux.

Cette précision établit un lien avec les jugements précédents.

La cinquième plaie avait provoqué une mortalité importante parmi le bétail égyptien. La sixième atteint de nouveau les animaux, mais sous la forme d'une affection cutanée.

La mention des animaux encore présents après la cinquième plaie ne doit pas être interprétée comme une contradiction.

Exode 9.3 décrit le jugement précédent comme visant le bétail se trouvant dans les champs. D'autres animaux pouvaient donc subsister, notamment ceux qui n'étaient pas concernés par cette situation.

La suite du récit confirme l'existence de troupeaux encore présents en Égypte.

Lors de l'annonce de la septième plaie, Dieu ordonne de faire rentrer les animaux et les serviteurs qui se trouvent dans les champs afin de les protéger de la grêle (Exode 9.19).

La sixième plaie touche ainsi simultanément les personnes et les animaux.

Cette association souligne l'étendue du jugement et rappelle que la vie économique et sociale de l'Égypte dépend étroitement de son environnement et de ses ressources animales.

Elle manifeste également que l'intervention divine ne se limite pas aux institutions politiques ou religieuses : elle atteint la réalité concrète de la vie quotidienne.

3.5. L'atteinte des magiciens égyptiens

L'un des éléments les plus significatifs du récit concerne les magiciens.

Depuis le commencement des confrontations entre Moïse et Pharaon, ces personnages occupent une place importante.

Lorsque le bâton d'Aaron devient un serpent, les magiciens égyptiens reproduisent un signe comparable par leurs pratiques, mais le bâton d'Aaron engloutit les leurs (Exode 7.10-12).

Lors de la première plaie, ils parviennent également à reproduire le signe des eaux changées en sang (Exode 7.22).

Ils accomplissent encore un prodige comparable lors de l'invasion des grenouilles (Exode 8.3).

Cependant, leur pouvoir atteint rapidement ses limites.

Lors de la troisième plaie, ils ne réussissent pas à reproduire le signe accompli par Aaron et reconnaissent l'intervention divine :

« C'est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.15).

La sixième plaie marque une nouvelle étape dans leur défaite.

Ils ne sont plus seulement incapables de reproduire un prodige. Ils deviennent eux-mêmes victimes du jugement.

Exode 9.11 souligne expressément leur incapacité à se tenir devant Moïse.

Le contraste est particulièrement fort.

Au commencement du récit, les magiciens se présentent comme les représentants d'un pouvoir capable de rivaliser avec les signes accomplis par Moïse et Aaron.

Désormais, ils ne peuvent même plus soutenir leur présence devant celui qu'ils avaient cherché à contester.

Leur défaite révèle les limites des pratiques religieuses égyptiennes et manifeste la supériorité de l'Éternel.

3.6. Une humiliation religieuse et politique

La défaite des magiciens possède une portée qui dépasse leur souffrance personnelle.

Dans l'Égypte ancienne, la religion était étroitement associée à l'exercice du pouvoir royal.

Pharaon ne gouvernait pas seulement comme un souverain politique. Son autorité s'inscrivait dans une conception religieuse de la royauté, liée au maintien de l'ordre et de l'équilibre du pays.

Les spécialistes des rites, des formules et des pratiques religieuses participaient à cet univers institutionnel.

Dans le récit de l'Exode, les magiciens représentent une forme de savoir et de puissance mobilisée pour répondre aux signes accomplis par les serviteurs de l'Éternel.

Leur incapacité devant la sixième plaie constitue donc un échec symbolique pour l'autorité de Pharaon.

Le souverain avait fait appel à eux pour contester les manifestations de la puissance divine.

Désormais, ces hommes ne peuvent plus le soutenir dans cette confrontation.

La situation illustre une progression remarquable :

ÉTAPE	RÉACTION DES MAGICIENS	RÉFÉRENCE
Signe du bâton	Ils reproduisent un prodige comparable, mais le bâton d'Aaron engloutit les leurs	Exode 7.10-12
Première plaie	Ils reproduisent le signe des eaux changées en sang	Exode 7.22
Deuxième plaie	Ils reproduisent le signe des grenouilles	Exode 8.3
Troisième plaie	Ils échouent et reconnaissent le doigt de Dieu	Exode 8.14-15
Sixième plaie	Ils sont atteints d'ulcères et ne peuvent plus se tenir devant Moïse	Exode 9.11

Cette progression révèle un affaiblissement continu de la résistance religieuse égyptienne.

La puissance de l'Éternel ne se contente pas de dépasser celle des magiciens : elle démontre finalement leur incapacité à se protéger eux-mêmes.

3.7. L'étendue géographique du fléau

Exode 9.9 annonce que la poussière se répandra sur tout le pays d'Égypte.

Cette formulation souligne l'ampleur du jugement.

Le texte ne fournit cependant aucune description géographique détaillée de la propagation du fléau.

Il ne précise ni les villes particulièrement touchées ni les régions où les effets auraient été les plus importants.

La mention de l'ensemble du pays doit être comprise dans le cadre du récit biblique, qui présente le jugement comme une intervention visant l'Égypte sous l'autorité de Pharaon.

La question de la protection des Israélites demeure également ouverte dans ce passage précis.

Contrairement à la quatrième et à la cinquième plaie, le récit ne formule pas expressément une distinction entre les Égyptiens et les habitants de Gosen.

La préservation d'Israël peut être envisagée dans la logique générale de l'Exode, mais elle ne doit pas être présentée comme une déclaration explicite d'Exode 9.8-12.

Cette distinction entre les informations directement données par le texte et les déductions possibles demeure essentielle à une lecture rigoureuse du récit.

3.8. La durée de la sixième plaie

Le texte biblique ne précise pas combien de temps les ulcères ont persisté.

Contrairement à la plaie des ténèbres, dont la durée de trois jours est expressément mentionnée (Exode 10.22), aucun repère chronologique équivalent n'est donné pour la sixième plaie.

Il n'est donc pas possible de déterminer avec certitude si les ulcères ont duré quelques jours, plusieurs semaines ou davantage.

Le récit ne mentionne pas non plus une intervention particulière de Moïse destinée à faire cesser le fléau.

Cette absence contraste avec certains jugements précédents.

Lors de la plaie des grenouilles, Moïse intercède auprès de l'Éternel afin que le fléau prenne fin (Exode 8.8-11).

Une démarche comparable apparaît lors de la plaie des mouches (Exode 8.25-27).

Dans le cas des ulcères, aucune demande d'intercession n'est rapportée.

Le texte passe directement de la description du fléau à l'endurcissement de Pharaon.

Cette construction narrative met l'accent non sur la disparition des symptômes, mais sur la persistance du refus royal.

3.9. Une manifestation de la souveraineté divine sur le corps

La sixième plaie révèle une dimension particulière de la souveraineté de l'Éternel.

Les premiers jugements avaient montré son autorité sur les eaux, les animaux, la terre et les ressources de l'Égypte.

Désormais, cette autorité se manifeste également sur le corps humain.

Cette perspective rejoint plusieurs affirmations fondamentales de l'Ancien Testament.

Deutéronome 32.39 présente Dieu comme celui qui possède l'autorité sur la vie, la mort, la blessure et la guérison.

En 1 Samuel 2.6, Anne proclame que l'Éternel fait mourir et fait vivre, qu'il fait descendre au séjour des morts et qu'il en fait remonter.

Ces déclarations ne signifient pas que toute maladie individuelle constitue nécessairement un jugement divin.

Le livre de Job montre précisément qu'il serait erroné d'établir systématiquement un lien entre la souffrance personnelle et une faute particulière.

Dans le cas de la sixième plaie, cependant, le récit identifie explicitement l'origine du fléau : il s'agit d'une intervention de l'Éternel dans le conflit qui l'oppose à Pharaon.

L'atteinte corporelle possède donc une signification judiciaire propre à cet événement.

Elle manifeste que le souverain égyptien ne peut protéger ni son peuple ni ses représentants religieux contre la puissance du Dieu d'Israël.

3.10. La sixième plaie comme signe de renversement

L'ensemble du récit fait apparaître un renversement progressif des rapports de force.

Au commencement de l'Exode, les Israélites sont présentés comme un peuple soumis à une oppression particulièrement dure.

Pharaon impose des travaux forcés, cherche à limiter leur multiplication et refuse de reconnaître leur droit à quitter l'Égypte (Exode 1.8-22 ; Exode 5.1-19).

Le pouvoir égyptien semble alors disposer de tous les moyens nécessaires pour maintenir cette domination.

Cependant, les interventions successives de l'Éternel révèlent les limites de cette puissance.

Les eaux deviennent impropres à leur usage habituel, les animaux envahissent le pays, le bétail est frappé et les magiciens échouent.

Avec la sixième plaie, ceux qui appartiennent au système dominant sont eux-mêmes atteints dans leur corps.

Le contraste est particulièrement significatif.

Les représentants d'un pouvoir qui avait imposé la souffrance aux Israélites découvrent leur propre vulnérabilité.

Cette correspondance peut être interprétée comme une manifestation de la justice divine, sans qu'il soit nécessaire de supposer que chaque détail du fléau constitue une rétribution strictement équivalente aux souffrances imposées aux Hébreux.

Le principe fondamental demeure celui de la délivrance annoncée dès le commencement de la mission de Moïse.

Dieu a vu l'affliction de son peuple, entendu ses cris et connu ses souffrances (Exode 3.7-10).

La sixième plaie s'inscrit dans l'accomplissement progressif de cette promesse.

Elle montre que la puissance de Pharaon n'est ni absolue ni invulnérable.

Les magiciens sont humiliés, les corps sont frappés et le souverain égyptien demeure incapable d'empêcher le jugement.

La délivrance d'Israël se rapproche, tandis que l'Égypte découvre progressivement la souveraineté de l'Éternel sur toutes les dimensions de l'existence.

4. Portée théologique de la sixième plaie

La sixième plaie révèle plusieurs dimensions essentielles de l'action divine : la souveraineté de l'Éternel sur les puissances humaines, la justice exercée contre l'oppression, l'impuissance des pratiques religieuses égyptiennes et la responsabilité de Pharaon face aux avertissements reçus. En frappant directement les corps, Dieu manifeste que la puissance politique et religieuse de l'Égypte ne peut empêcher l'accomplissement de sa volonté. Le récit prépare également une réflexion fondamentale sur l'endurcissement du cœur humain et sur les conséquences du refus persistant d'obéir à Dieu.

4.1. Dieu manifeste sa souveraineté sur toutes les puissances

L'un des enseignements fondamentaux des plaies d'Égypte concerne la souveraineté absolue de l'Éternel.

Depuis le commencement du récit, Pharaon s'oppose à la demande de libération des Israélites.

Lors de sa première confrontation avec Moïse et Aaron, il déclare :

« Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? » (Exode 5.2).

Cette question constitue l'un des fils conducteurs de l'ensemble des plaies.

Pharaon refuse de reconnaître l'autorité du Dieu d'Israël. Les jugements successifs vont progressivement

répondre à son interrogation.

Lors de la première plaie, Dieu annonce que les Égyptiens reconnaîtront qu'il est l'Éternel lorsqu'il étendra sa main sur les eaux du Nil (Exode 7.17).

Lors de la deuxième plaie, Moïse affirme qu'aucun être n'est comparable à l'Éternel (Exode 8.6).

Lors de la quatrième plaie, Dieu déclare qu'il veut manifester sa présence et son autorité au milieu du pays (Exode 8.18).

Enfin, avant la septième plaie, l'Éternel annonce que sa puissance sera manifestée afin que son nom soit proclamé sur toute la terre (Exode 9.16).

La sixième plaie s'inscrit dans cette révélation progressive.

Les magiciens, qui représentaient une forme d'autorité religieuse et de savoir reconnu en Égypte, sont désormais incapables de se tenir devant Moïse.

Leur défaite manifeste que les pratiques humaines ne peuvent rivaliser avec la puissance divine.

Cette souveraineté ne concerne pas uniquement les phénomènes naturels. Elle s'étend également aux corps, aux institutions et aux autorités politiques.

Le récit rejoint ainsi une affirmation fondamentale de l'Écriture :

« L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses » (Psaume 103.19).

La sixième plaie démontre que Pharaon, malgré son autorité et ses ressources, demeure soumis à une puissance qui le dépasse.

4.2. Dieu juge l'injustice et l'oppression

La délivrance d'Israël constitue le contexte fondamental des jugements infligés à l'Égypte.

Les plaies ne sont pas présentées comme des catastrophes dépourvues de signification morale.

Elles interviennent après une longue période d'oppression et après le refus répété de Pharaon de laisser partir les Israélites.

Exode 1.13-14 décrit la dureté du travail imposé aux Hébreux.

Exode 2.23-25 rapporte leurs gémissements et précise que Dieu entend leurs cris.

En Exode 3.7, l'Éternel déclare avoir vu la souffrance de son peuple et connaître ses douleurs.

Ces affirmations montrent que l'intervention divine répond à une situation d'injustice.

La sixième plaie peut être comprise dans cette perspective.

Le geste de Moïse, qui répand la suie d'un fourneau, rappelle symboliquement les conditions de travail auxquelles les Israélites avaient été soumis.

Le texte ne précise pas que cette suie provient des installations utilisées pour fabriquer les briques. Toutefois, le rapprochement entre les fourneaux, la servitude et le jugement possède une cohérence théologique.

La matière associée à une activité pénible devient l'instrument d'un fléau qui atteint les représentants de la puissance égyptienne.

Cette lecture illustre un principe présent dans plusieurs passages bibliques : Dieu n'oublie pas les injustices commises contre les faibles et les opprimés.

Le Psaume 9.10 présente l'Éternel comme un refuge pour l'opprimé.

Le Psaume 146.7 affirme qu'il fait droit aux opprimés et donne du pain à ceux qui ont faim.

En Esaïe 10.1-3, le prophète dénonce ceux qui établissent des lois injustes et privent les pauvres de leurs droits.

La sixième plaie s'inscrit dans cette perspective générale de la justice divine.

Elle rappelle que l'exercice du pouvoir ne dispense jamais de la responsabilité morale.

4.3. Le renversement des puissances humaines

La sixième plaie possède une dimension de renversement particulièrement marquée.

Au commencement du récit, Pharaon dispose d'une autorité considérable.

Il commande les travaux, impose ses décisions et mobilise les ressources politiques et religieuses de son royaume.

Les magiciens participent à cette démonstration de puissance.

Cependant, leur position se dégrade progressivement au cours des plaies.

Ils commencent par reproduire certains signes accomplis par Aaron.

Ils reconnaissent ensuite leur incapacité devant la troisième plaie.

Enfin, lors de la sixième, ils sont personnellement atteints par le jugement.

Cette progression illustre l'effondrement des prétentions humaines à rivaliser avec Dieu.

Le renversement des puissances orgueilleuses constitue un thème récurrent dans l'Ancien Testament.

En 1 Samuel 2.3-8, le cantique d'Anne célèbre le Dieu qui abaisse les puissants et relève les faibles.

En Psaume 75.7-8, l'élévation et l'abaissement des hommes sont placés sous l'autorité du jugement divin.

En Daniel 4.34, Nabuchodonosor reconnaît que la domination de Dieu est éternelle et que son règne subsiste de génération en génération.

Ces textes ne décrivent pas les mêmes événements historiques, mais ils expriment une conviction théologique commune.

Aucune puissance humaine ne possède une souveraineté indépendante de Dieu.

La sixième plaie révèle cette vérité dans le contexte particulier de la confrontation entre Moïse et Pharaon.

4.4. La défaite des magiciens et la supériorité de la révélation divine

L'incapacité des magiciens constitue l'un des éléments les plus importants de la sixième plaie.

Dans le récit de l'Exode, leur présence permet de distinguer progressivement les prodiges accomplis par les serviteurs de Dieu des pratiques religieuses de la cour égyptienne.

Au commencement, les magiciens reproduisent certains signes.

Cependant, cette capacité ne leur permet ni d'empêcher les jugements ni d'en annuler les conséquences.

Lors de la troisième plaie, ils reconnaissent déjà l'intervention divine.

La sixième plaie rend leur impuissance manifeste.

Exode 9.11 indique qu'ils ne peuvent plus se tenir devant Moïse à cause des ulcères.

Cette déclaration possède une portée théologique importante.

Ceux qui avaient été appelés pour contester les signes accomplis par Moïse ne peuvent désormais plus soutenir leur propre position.

Le récit souligne ainsi la supériorité de l'action divine sur les pratiques humaines qui prétendent rivaliser avec elle.

Un rapprochement intéressant apparaît dans le Nouveau Testament.

En 2 Timothée 3.8-9, Paul mentionne Jannès et Jambrès comme des personnages ayant résisté à Moïse.

Ces noms ne figurent pas dans le récit de l'Exode, mais ils appartiennent à une tradition ancienne associant ces personnages aux adversaires de Moïse.

Paul utilise cet exemple pour illustrer la résistance à la vérité.

Il annonce cependant que l'égarement de ces opposants finira par devenir manifeste.

Le rapprochement avec la sixième plaie est significatif : ceux qui résistent à la vérité divine peuvent donner temporairement l'impression de posséder une puissance comparable, mais leur incapacité finit par être révélée.

La défaite des magiciens constitue ainsi une illustration biblique des limites de toute autorité qui prétend s'opposer à Dieu.

4.5. Dieu agit sans avertissement préalable

L'absence d'avertissement précédant la sixième plaie possède également une signification théologique.

Pharaon a déjà reçu plusieurs demandes de libération d'Israël.

Il a été témoin de nombreux signes et a constaté les conséquences de son refus.

Cependant, il persiste dans son opposition.

La sixième plaie intervient donc sans nouvelle annonce.

Cette caractéristique correspond à la structure des neuf premiers fléaux, dans laquelle la troisième plaie de chaque cycle survient sans avertissement préalable.

Il ne faut toutefois pas interpréter cette absence d'annonce comme la disparition définitive de la patience divine.

La septième plaie sera précédée d'un nouvel avertissement, et les Égyptiens qui prendront au sérieux la parole de l'Éternel pourront mettre leurs serviteurs et leurs animaux à l'abri (Exode 9.19-21).

La progression des jugements révèle ainsi une articulation entre avertissement, responsabilité et

sanction.

Le principe selon lequel Dieu avertit avant certains jugements apparaît également dans d'autres passages bibliques.

En Jérémie 18.7-10, Dieu explique que l'annonce d'un jugement contre une nation peut être suivie d'un changement de décision lorsque cette nation se détourne de sa méchanceté.

En Jonas 3.4-10, les habitants de Ninive répondent à l'avertissement prophétique par la repentance.

Ces exemples montrent que l'avertissement divin possède une véritable dimension morale.

Dans le cas de Pharaon, les annonces répétées n'aboutissent pas à une obéissance durable.

La sixième plaie manifeste alors les conséquences de cette résistance persistante.

4.6. L'endurcissement du cœur de Pharaon

La conclusion du récit constitue l'un de ses éléments théologiques majeurs.

Exode 9.12 affirme que l'Éternel endurcit le cœur de Pharaon et que celui-ci n'écouta pas Moïse et Aaron.

Cette déclaration mérite une attention particulière.

Depuis le commencement de l'Exode, l'endurcissement du cœur de Pharaon apparaît sous plusieurs formulations.

Certains passages décrivent son cœur comme endurci.

D'autres soulignent que Pharaon lui-même endurcit son cœur.

En Exode 8.11, après la disparition des grenouilles, Pharaon endurcit son cœur et refuse d'écouter.

En Exode 8.28, il persiste dans cette attitude après la plaie des mouches.

En Exode 9.7, son cœur demeure endurci malgré la distinction constatée entre le bétail égyptien et celui des Israélites.

Cependant, Dieu avait déjà annoncé à Moïse qu'il endurcirait le cœur de Pharaon (Exode 4.21 ; Exode 7.3).

La sixième plaie marque donc une étape particulière : pour la première fois dans le déroulement effectif des jugements, le récit attribue explicitement cet endurcissement à l'action de l'Éternel.

Cette affirmation ne supprime pas la responsabilité personnelle de Pharaon.

Le souverain a déjà manifesté son refus à plusieurs reprises.

Il a reçu des avertissements, constaté les signes et reconnu temporairement certaines conséquences de son obstination.

L'endurcissement divin intervient donc dans un récit où la résistance humaine est déjà clairement établie.

Cette articulation entre souveraineté divine et responsabilité humaine constitue une question théologique importante.

Elle sera développée dans la réflexion de Paul sur Pharaon en Romains 9.14-18.

4.7. La souveraineté divine et la responsabilité humaine

La question de l'endurcissement ne peut être comprise en isolant Exode 9.12 de l'ensemble du récit.

Deux affirmations doivent être maintenues.

La première concerne la souveraineté de Dieu.

L'Éternel annonce à l'avance qu'il endurcira le cœur de Pharaon et qu'il multipliera ses signes en Égypte (Exode 7.3-5).

La seconde concerne la responsabilité du souverain.

Pharaon refuse volontairement de laisser partir Israël, malgré les avertissements et les jugements.

Ces deux dimensions apparaissent simultanément dans le texte biblique.

Il serait donc réducteur de présenter Pharaon comme un simple instrument dépourvu de responsabilité.

Il serait également insuffisant d'expliquer son endurcissement uniquement par son caractère personnel, en négligeant les affirmations explicites concernant l'action divine.

Le récit associe les deux réalités sans en proposer une explication philosophique complète.

Dans Romains 9.17-18, Paul reprend l'exemple de Pharaon pour souligner la liberté souveraine de Dieu dans l'accomplissement de ses desseins.

Cependant, l'ensemble de l'Écriture maintient également la responsabilité humaine devant la parole divine.

Ezéchiel 18.23 affirme que Dieu ne prend pas plaisir à la mort du méchant, mais désire qu'il se détourne de sa conduite et vive.

Cette affirmation ne supprime pas la réalité des jugements, mais elle rappelle que la justice divine ne doit pas être séparée de la sainteté et de la volonté de Dieu.

Dans le cas de Pharaon, l'endurcissement manifeste la gravité d'une opposition prolongée à la révélation divine.

4.8. La souffrance corporelle et le jugement divin

La sixième plaie atteint directement les corps.

Cette caractéristique pourrait conduire à une interprétation excessive selon laquelle toute maladie serait nécessairement une sanction divine.

Une telle conclusion ne correspond pas à l'ensemble du témoignage biblique.

Dans le livre de Job, les souffrances du personnage principal ne résultent pas d'une faute particulière qui expliquerait son état.

Ses amis cherchent pourtant à établir un lien direct entre ses malheurs et une culpabilité supposée.

Le développement du livre montre les limites de leur raisonnement.

Dans Jean 9.1-3, Jésus refuse également d'attribuer automatiquement la cécité d'un homme à son péché ou à celui de ses parents.

Ces passages invitent à distinguer les jugements explicitement identifiés comme tels dans l'Écriture des

souffrances humaines ordinaires.

Dans le cas de la sixième plaie, le récit établit clairement l'origine divine de l'affection.

Il s'agit d'un jugement particulier, inscrit dans l'histoire de la délivrance d'Israël.

Cette intervention ne constitue donc pas une règle générale permettant d'interpréter toutes les maladies.

Elle révèle plutôt que Dieu possède une autorité souveraine sur la vie humaine et qu'il peut exercer son jugement dans l'histoire.

4.9. Dieu n'oublie pas la souffrance de son peuple

La portée théologique de la sixième plaie ne se limite pas au jugement de l'Égypte.

Elle doit également être comprise à partir de la promesse de délivrance faite aux Israélites.

En Exode 3.7-8, Dieu déclare avoir vu l'affliction de son peuple, entendu ses cris et connu ses souffrances.

Il annonce ensuite sa volonté de le délivrer de la main des Égyptiens.

En Exode 6.6-7, cette promesse est développée sous plusieurs formes.

Dieu affirme qu'il fera sortir les Israélites de leurs travaux forcés, les délivrera de leur servitude et les rachètera par de grands jugements.

Les plaies constituent l'accomplissement progressif de cette déclaration.

La sixième montre que les puissances responsables de l'oppression ne peuvent échapper à l'autorité divine.

Le jugement n'est donc pas présenté comme une manifestation arbitraire de puissance.

Il s'inscrit dans une action de justice et de délivrance.

Cette perspective rejoint le témoignage du Psaume 103.6 :

« L'Éternel fait justice, il fait droit à tous les opprimés. »

La souffrance des Israélites n'a pas été oubliée.

Leur libération n'est pas encore accomplie au moment de la sixième plaie, mais les événements montrent que Dieu conduit progressivement l'histoire vers l'accomplissement de sa promesse.

4.10. Une préfiguration des jugements futurs

La sixième plaie possède enfin une portée prophétique qui dépasse son contexte historique immédiat.

Apocalypse 16.2 décrit un jugement présentant une correspondance particulièrement nette avec Exode 9.8-12.

Lorsque le premier ange verse sa coupe sur la terre, des ulcères douloureux et malins frappent les hommes qui portent la marque de la Bête et adorent son image.

La similitude concerne principalement la nature du fléau.

Dans les deux récits, des ulcères frappent des êtres humains dans un contexte de jugement divin.

Les situations historiques et prophétiques demeurent cependant distinctes.

Dans l'Exode, le jugement s'inscrit dans la confrontation entre l'Éternel et Pharaon et prépare la libération d'Israël.

Dans l'Apocalypse, il intervient dans le cadre des jugements eschatologiques contre un système d'opposition à Dieu associé à la Bête.

Le rapprochement révèle néanmoins une continuité théologique.

Dieu juge les puissances qui s'opposent à sa volonté et manifeste son autorité sur ceux qui prétendent exercer une domination absolue.

La correspondance entre l'Exode et l'Apocalypse ne signifie pas que les deux événements doivent être confondus.

Elle permet plutôt de reconnaître un modèle biblique de jugement qui trouve une nouvelle expression dans les visions prophétiques.

Cette relation sera particulièrement importante dans l'étude des échos apocalyptiques de la sixième plaie.

4.11. Synthèse théologique

La sixième plaie rassemble plusieurs enseignements fondamentaux.

Elle révèle d'abord la souveraineté de l'Éternel sur les puissances politiques et religieuses.

Elle manifeste ensuite sa justice dans le contexte de l'oppression subie par Israël.

Elle expose également les limites des magiciens égyptiens, incapables de résister à un jugement qui les atteint personnellement.

Enfin, elle introduit une affirmation décisive concernant l'endurcissement du cœur de Pharaon.

Ces différents éléments convergent vers une même conclusion : la volonté de Dieu ne peut être définitivement contrariée par la résistance humaine.

Pharaon conserve son autorité politique, mais il ne maîtrise plus les événements.

Les magiciens possèdent encore leur statut religieux, mais ils sont incapables de se présenter devant Moïse.

L'Égypte demeure une puissance considérable, mais ses ressources ne lui permettent pas d'échapper aux jugements.

La sixième plaie constitue ainsi une nouvelle démonstration de la souveraineté divine et une étape supplémentaire vers la délivrance d'Israël.

5. Symbolisme et résonances bibliques de la sixième plaie

La sixième plaie possède une portée symbolique qui dépasse la seule description d'une affection corporelle. La suie du fourneau peut rappeler les souffrances de l'esclavage, tandis que les ulcères manifestent la fragilité de la puissance humaine. L'incapacité des magiciens révèle l'effondrement des prétentions religieuses égyptiennes. Ces différents éléments trouvent des correspondances dans d'autres passages bibliques consacrés à la justice divine, à l'endurcissement du cœur et au jugement des puissances opposées à Dieu. La sixième plaie apparaît ainsi comme un événement historique dont la signification théologique s'inscrit dans l'ensemble de la révélation biblique.

5.1. La suie du fourneau : de l'oppression au jugement

Le premier élément symbolique de la sixième plaie concerne la suie provenant d'un fourneau.

En Exode 9.8, Dieu ordonne à Moïse et Aaron de prendre plusieurs poignées de cette matière, puis de la jeter vers le ciel devant Pharaon.

Le geste paraît simple, mais il possède une signification remarquable dans le contexte de l'esclavage des Israélites.

Exode 1.13-14 décrit les travaux pénibles imposés aux Hébreux, notamment dans la fabrication des briques.

Exode 5.6-19 précise que Pharaon exigeait le maintien de la production tout en supprimant la fourniture de paille nécessaire à cette activité.

Le fourneau peut donc évoquer les conditions matérielles de cette servitude.

Cependant, le texte ne précise pas que la suie utilisée par Moïse provient d'un fourneau employé dans la fabrication des briques.

Cette association relève d'une interprétation symbolique fondée sur le contexte général de l'Exode.

Dans cette perspective, la suie devient le signe d'un renversement.

La matière associée à une activité qui pouvait rappeler le travail forcé est transformée en instrument de jugement contre l'Égypte.

Cette lecture rejoint un principe fréquent dans les récits bibliques : Dieu peut retourner contre les oppresseurs les moyens mêmes par lesquels ils exerçaient leur domination.

En Exode 14.26-28, les eaux de la mer, qui avaient permis le passage des Israélites, se referment sur l'armée égyptienne lancée à leur poursuite.

Le même élément naturel devient ainsi un moyen de délivrance pour Israël et de jugement pour ses poursuivants.

Le principe de renversement apparaît également dans le livre d'Esther.

Haman prépare une potence destinée à Mardochée, mais il est finalement exécuté sur celle qu'il avait fait dresser (Esther 7.9-10).

Ces récits ne présentent pas des événements identiques, mais ils illustrent une même conviction : les projets injustes des hommes ne peuvent empêcher l'accomplissement de la justice divine.

5.2. La poussière : fragilité humaine et autorité divine

Le deuxième élément symbolique concerne la transformation de la suie en fine poussière.

Exode 9.9 annonce que cette poussière se répandra sur le pays d'Égypte et provoquera des ulcères sur les hommes et les animaux.

La poussière occupe une place importante dans le langage biblique.

En Genèse 2.7, l'homme est formé de la poussière du sol.

En Genèse 3.19, Dieu rappelle à Adam sa condition mortelle : il est poussière et retournera à la poussière.

En Psaume 103.14, le psalmiste affirme que Dieu connaît la nature humaine et se souvient que l'homme est poussière.

Ces passages présentent la poussière comme un rappel de la condition créée et de la fragilité humaine.

Dans la sixième plaie, la poussière possède d'abord une fonction concrète : elle accompagne l'apparition des ulcères.

Toutefois, une lecture symbolique permet d'y reconnaître un rappel de la vulnérabilité de l'homme.

Pharaon exerce une autorité considérable, mais il demeure un être humain soumis aux limites de sa condition.

Ses magiciens peuvent prétendre maîtriser certaines pratiques religieuses, mais ils ne peuvent empêcher leur propre corps d'être atteint.

Le contraste entre les prétentions du pouvoir et la fragilité de la chair devient particulièrement significatif.

Cette interprétation rejoint Esaïe 40.6-8, où la fragilité humaine est comparée à celle de l'herbe qui se dessèche, tandis que la parole de Dieu demeure éternellement.

La sixième plaie rappelle ainsi que la puissance humaine, aussi impressionnante soit-elle, ne possède aucune permanence absolue.

5.3. Les ulcères : la vulnérabilité du corps humain

Les ulcères constituent le signe visible du jugement.

Jusqu'à cette étape, les plaies avaient principalement atteint les ressources naturelles, les animaux et les conditions de vie de l'Égypte.

Avec la sixième plaie, le corps humain devient directement le lieu où se manifeste le jugement divin.

Cette caractéristique possède une forte portée théologique.

Le corps représente la condition concrète de l'existence humaine.

Il permet de travailler, d'agir, d'exercer une autorité et de participer à la vie sociale.

Lorsqu'il est atteint par la maladie, les limites de la puissance humaine deviennent particulièrement visibles.

Le livre de Job offre un rapprochement intéressant.

En Job 2.7, Satan frappe Job d'un ulcère douloureux depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.

Le terme hébreu employé appartient au même vocabulaire que celui de la sixième plaie.

Cependant, la signification des deux événements est différente.

Dans l'Exode, les ulcères constituent un jugement explicitement dirigé contre l'Égypte.

Dans le livre de Job, la souffrance du juste ne peut être expliquée par une culpabilité personnelle particulière.

Cette différence est essentielle.

Elle montre qu'une même forme de souffrance physique peut apparaître dans des contextes théologiques distincts.

Il serait donc erroné de considérer toute maladie comme la conséquence directe d'un jugement divin.

Dans la sixième plaie, la signification judiciaire est établie par le récit lui-même.

Les ulcères révèlent la vulnérabilité des Égyptiens et l'impuissance de leurs autorités devant l'intervention de l'Éternel.

5.4. Le fourneau comme image de l'épreuve

Le fourneau possède également une signification symbolique dans d'autres passages de l'Ancien Testament.

En Deutéronome 4.20, Moïse rappelle que Dieu a fait sortir Israël d'Égypte, désignée comme une « fournaise de fer ».

Cette expression souligne la dureté de l'oppression dont le peuple a été délivré.

Une image comparable apparaît en 1 Rois 8.51, lorsque Salomon rappelle que les Israélites ont été tirés d'Égypte, cette fournaise de fer.

En Jérémie 11.4, Dieu évoque également la sortie d'Égypte comme une délivrance de la fournaise de fer.

Ces passages établissent une association explicite entre l'Égypte et l'image d'une fournaise.

La sixième plaie peut être rapprochée de cette symbolique.

La suie provenant du fourneau devient alors un signe particulièrement évocateur dans un récit consacré à la délivrance d'un peuple soumis à une oppression comparable à une fournaise.

Il faut néanmoins distinguer les textes.

L'expression « fournaise de fer » appartient aux passages qui interprètent rétrospectivement l'esclavage d'Israël.

Exode 9.8-12 ne reprend pas directement cette expression.

Le rapprochement constitue donc une résonance biblique, et non une explication explicitement donnée par le narrateur.

Cette correspondance enrichit toutefois la compréhension théologique de la plaie.

Le Dieu qui délivre Israël de la fournaise de l'oppression utilise la matière d'un fourneau pour manifester

son jugement sur l'Égypte.

5.5. Les magiciens : l'effondrement des faux pouvoirs

L'incapacité des magiciens constitue l'un des signes les plus significatifs de la sixième plaie.

Le récit précise qu'ils ne peuvent plus se tenir devant Moïse en raison des ulcères (Exode 9.11).

Cette déclaration marque l'aboutissement d'une progression commencée lors des premières confrontations.

Les magiciens avaient initialement reproduit certains signes accomplis par Aaron.

Cependant, leur pouvoir s'était révélé limité dès la troisième plaie.

La sixième manifeste désormais leur impuissance personnelle.

Cette situation peut être rapprochée de plusieurs passages bibliques dénonçant les prétentions humaines à maîtriser des puissances spirituelles indépendamment de Dieu.

En Esaïe 44.9-20, le prophète souligne l'inconsistance des idoles fabriquées par les hommes.

En Jérémie 10.1-16, il oppose les objets façonnés par les artisans au Dieu vivant, créateur des cieux et de la terre.

En Daniel 2.10-11, les sages de Babylone reconnaissent leur incapacité à répondre à la demande de Nabuchodonosor concernant son songe.

Ces textes présentent des contextes historiques différents, mais ils soulignent une même limite : les ressources religieuses et intellectuelles humaines ne peuvent se substituer à la révélation divine.

Dans la sixième plaie, cette vérité apparaît de manière concrète.

Les magiciens ne peuvent ni empêcher le jugement ni se protéger de ses conséquences.

Leur défaite manifeste la supériorité de l'Éternel sur les pouvoirs auxquels Pharaon accordait sa confiance.

5.6. L'impossibilité de se tenir devant Moïse

L'expression employée en Exode 9.11 mérite une attention particulière.

Les magiciens ne peuvent plus « se tenir devant Moïse ».

Dans le contexte immédiat, cette incapacité est liée aux ulcères qui les frappent.

Elle possède néanmoins une portée symbolique.

Se tenir devant quelqu'un peut exprimer la capacité de comparaître, de servir ou de soutenir une confrontation.

Les magiciens avaient été appelés pour se présenter devant Pharaon et répondre aux signes accomplis par Moïse et Aaron.

Désormais, ils ne peuvent plus remplir cette fonction.

Le renversement est complet.

Ceux qui avaient cherché à rivaliser avec le représentant de l'Éternel ne sont plus capables de se

maintenir en sa présence.

Cette situation évoque, par analogie, plusieurs passages bibliques dans lesquels l'homme ne peut subsister devant la manifestation du jugement divin.

En Nahum 1.6, le prophète demande qui peut résister devant l'indignation de l'Éternel.

En Malachie 3.2, une question comparable apparaît concernant le jour de la venue du Seigneur : qui pourra soutenir le jour de son arrivée ?

En Apocalypse 6.17, les habitants de la terre s'interrogent sur leur capacité à subsister devant le grand jour de la colère divine.

Ces passages ne constituent pas des citations directes d'Exode 9.11.

Ils expriment cependant une idée théologique comparable : aucune puissance humaine ne peut se maintenir par ses propres forces devant le jugement de Dieu.

5.7. La justice divine et le principe du renversement

La sixième plaie peut également être étudiée à la lumière du principe biblique selon lequel les actions humaines produisent des conséquences morales.

En Galates 6.7, Paul affirme que l'homme récolte ce qu'il a semé.

Dans le contexte de l'Exode, Pharaon a imposé une oppression systématique aux Israélites.

Il a refusé de reconnaître leurs souffrances et s'est opposé à plusieurs reprises à la demande divine de libération.

Les jugements qui frappent l'Égypte manifestent les conséquences de cette résistance.

La sixième plaie possède une portée particulière, puisque les Égyptiens sont atteints dans leur propre corps.

Le rapprochement avec les souffrances physiques imposées aux esclaves hébreux peut être compris comme une forme de renversement judiciaire.

Toutefois, le texte ne formule pas explicitement une correspondance exacte entre chaque souffrance infligée aux Israélites et les ulcères subis par les Égyptiens.

Il convient donc de conserver la distinction entre le sens explicite du récit et son interprétation théologique.

Le principe général demeure néanmoins clair.

Dieu intervient contre un système d'oppression et conduit progressivement son peuple vers la délivrance.

Cette action manifeste que l'injustice ne possède pas le dernier mot dans l'histoire.

5.8. La sixième plaie et les malédictions de l'alliance

Un rapprochement particulièrement important apparaît en Deutéronome 28.

Ce chapitre présente les bénédictions associées à l'obéissance et les malédictions liées à la désobéissance dans le cadre de l'alliance conclue avec Israël.

En Deutéronome 28.27, Moïse annonce notamment que l'Éternel pourra frapper son peuple d'ulcères d'Égypte.

En Deutéronome 28.35, une affection douloureuse touchant les genoux, les cuisses et le corps entier est également mentionnée.

Ces passages montrent que le souvenir des plaies d'Égypte devient un élément du langage biblique du jugement.

Le fléau autrefois dirigé contre les oppresseurs d'Israël peut servir d'avertissement au peuple de l'alliance lui-même.

Cette perspective possède une importance théologique considérable.

Elle montre que la justice divine ne repose pas sur une préférence nationale inconditionnelle.

Israël bénéficie de la délivrance promise par Dieu, mais demeure responsable de son obéissance à l'alliance.

Les jugements d'Égypte deviennent ainsi un avertissement adressé aux générations suivantes.

La fidélité à Dieu ne peut être remplacée par la simple appartenance à un peuple ou à une tradition religieuse.

5.9. La continuité entre les jugements de l'Exode et ceux de l'Apocalypse

La correspondance la plus directe avec la sixième plaie apparaît en Apocalypse 16.2.

Le premier ange verse sa coupe sur la terre, et des ulcères douloureux et malins frappent ceux qui portent la marque de la Bête et adorent son image.

La similitude avec Exode 9.8-12 est particulièrement nette.

Dans les deux récits, les ulcères constituent un jugement divin dirigé contre des personnes associées à un système d'opposition à Dieu.

En Égypte, le jugement intervient dans le cadre de la résistance de Pharaon à la libération d'Israël.

Dans l'Apocalypse, il frappe ceux qui se sont associés à la Bête et à son culte.

Les deux événements appartiennent à des contextes différents.

Cependant, leur correspondance révèle une continuité dans la manière dont l'Écriture présente certains jugements divins.

Le jugement atteint les corps et manifeste l'impuissance des puissances opposées à Dieu.

Cette continuité ne signifie pas que les ulcères de l'Apocalypse constituent une simple répétition historique de la sixième plaie.

Ils appartiennent au déroulement des jugements eschatologiques décrits par Jean.

L'Exode fournit néanmoins un arrière-plan biblique permettant de mieux comprendre leur signification.

5.10. L'endurcissement comme refus de reconnaître Dieu

Le dernier élément symbolique majeur concerne l'endurcissement de Pharaon.

Malgré les ulcères, malgré l'impuissance des magiciens et malgré les jugements précédents, le souverain

refuse toujours d'écouter Moïse et Aaron.

Exode 9.12 attribue explicitement cet endurcissement à l'Éternel.

Cette déclaration s'inscrit dans une progression où Pharaon a déjà manifesté à plusieurs reprises sa propre obstination.

Le thème de l'endurcissement dépasse cependant le seul récit de l'Exode.

En Psaume 95.7-8, Israël est exhorté à ne pas endurcir son cœur comme lors de la révolte au désert.

En Hébreux 3.7-15, cette exhortation est reprise pour avertir les croyants contre les dangers de l'incrédulité.

Le rapprochement révèle que l'endurcissement constitue une question spirituelle fondamentale.

Il ne s'agit pas seulement d'une opposition intellectuelle.

Il exprime une résistance profonde à la parole de Dieu.

Dans le cas de Pharaon, cette résistance prend une dimension politique et religieuse.

Reconnaître l'autorité de l'Éternel impliquerait de renoncer à maintenir Israël dans l'esclavage.

Le souverain refuse cette conséquence.

La sixième plaie montre ainsi que l'accumulation des signes ne conduit pas nécessairement à l'obéissance.

La reconnaissance de la vérité divine engage également la volonté et la responsabilité humaine.

5.11. Une annonce du jugement des puissances orgueilleuses

L'ensemble des éléments symboliques de la sixième plaie converge vers une même perspective.

La suie rappelle la possibilité d'un renversement de l'oppression.

La poussière évoque la fragilité humaine.

Les ulcères manifestent la vulnérabilité des corps.

L'impuissance des magiciens révèle les limites des prétentions religieuses.

L'endurcissement de Pharaon montre la persistance d'une volonté opposée à Dieu.

Ces thèmes se retrouvent dans plusieurs textes prophétiques.

En Esaïe 2.11-17, l'orgueil humain est abaissé devant la majesté de l'Éternel.

En Daniel 4.34-37, Nabuchodonosor reconnaît la souveraineté divine après avoir été humilié.

En Apocalypse 18, la chute de Babylone symbolise l'effondrement d'une puissance caractérisée par son orgueil, son luxe et ses injustices.

Ces correspondances montrent que le récit de l'Exode participe à une réflexion biblique plus large sur le jugement des puissances humaines.

Les empires peuvent paraître invincibles.

Leurs dirigeants peuvent prétendre exercer une autorité absolue.

Leurs institutions religieuses peuvent chercher à légitimer cette domination.

Cependant, l'Écriture affirme que toutes ces puissances demeurent soumises au jugement de Dieu.

La sixième plaie constitue une illustration particulièrement concrète de cette vérité.

5.12. Synthèse des correspondances bibliques

5.12. Synthèse des correspondances bibliques

ÉLÉMENT DE LA SIXIÈME PLAIE	SIGNIFICATION POSSIBLE	CORRESPONDANCES BIBLIQUES
Suie du fourneau	Renversement de l'oppression et jugement	Exode 1.13-14 ; Exode 5.6-19 ; Deutéronome 4.20
Poussière	Fragilité de la condition humaine	Genèse 2.7 ; Genèse 3.19 ; Psaume 103.14
Ulcères	Atteinte corporelle et jugement particulier	Exode 9.9-10 ; Deutéronome 28.27 ; Apocalypse 16.2
Magiciens frappés	Impuissance des pratiques religieuses opposées à Dieu	Exode 8.14-15 ; Exode 9.11 ; 2 Timothée 3.8-9
Incapacité à se tenir devant Moïse	Défaite des prétentions humaines	Nahum 1.6 ; Malachie 3.2 ; Apocalypse 6.17
Endurcissement de Pharaon	Résistance à la parole divine et souveraineté de Dieu	Exode 9.12 ; Romains 9.17-18 ; Hébreux 3.7-15
Jugement de l'Égypte	Justice divine et délivrance des opprimés	Exode 3.7-10 ; Exode 6.6-7 ; Psaume 103.6
Correspondance apocalyptique	Réapparition des ulcères dans les jugements futurs	Apocalypse 16.2 ; Apocalypse 16.10-11

5.13. Conclusion : la fragilité des puissances devant Dieu

La sixième plaie révèle que les puissances humaines, même lorsqu'elles semblent solidement établies, demeurent profondément vulnérables.

Pharaon possède une autorité politique considérable, mais il ne peut empêcher les jugements qui frappent son pays.

Les magiciens disposent d'un savoir religieux reconnu, mais ils ne peuvent se protéger des ulcères.

L'Égypte possède des ressources économiques et des institutions puissantes, mais aucune d'elles ne suffit à résister à l'intervention de l'Éternel.

La portée symbolique de la plaie souligne ainsi le contraste entre la fragilité humaine et la souveraineté divine.

Elle rappelle également que Dieu n'oublie pas les souffrances des opprimés.

La délivrance d'Israël demeure l'objectif central des interventions divines.

Les ulcères constituent une étape supplémentaire dans la manifestation de la justice de Dieu et dans le dévoilement de l'impuissance de Pharaon.

Enfin, la correspondance avec Apocalypse 16.2 montre que le récit de l'Exode possède une portée qui dépasse son contexte historique.

Les jugements d'Égypte deviennent un arrière-plan essentiel pour comprendre les visions prophétiques du jugement final.

La sixième plaie apparaît ainsi comme un événement historique, un témoignage de la souveraineté divine et une figure annonçant les jugements futurs contre les puissances opposées à Dieu.

6. La réaction de Pharaon : l'endurcissement du cœur

La sixième plaie marque une étape décisive dans l'endurcissement de Pharaon. Malgré les ulcères qui frappent les hommes et les animaux, malgré l'impuissance désormais manifeste des magiciens, le souverain refuse toujours d'écouter Moïse et Aaron. Pour la première fois dans le déroulement des plaies, le récit affirme explicitement que l'Éternel endurcit le cœur de Pharaon. Cette déclaration soulève une question théologique majeure : comment comprendre l'action souveraine de Dieu sans supprimer la responsabilité personnelle du roi d'Égypte ? L'ensemble du récit montre que l'endurcissement divin intervient dans un contexte de refus répétés et prépare la manifestation définitive de la puissance de l'Éternel.

6.1. Une réaction différente de celle des plaies précédentes

La conclusion de la sixième plaie se distingue par sa brièveté.

Exode 9.12 indique que l'Éternel endurcit le cœur de Pharaon et que celui-ci n'écouta pas Moïse et Aaron.

Aucune demande d'intercession n'est rapportée.

Aucune promesse de libération n'est formulée par le souverain.

Aucune négociation ne précède la conclusion du récit.

Cette situation contraste avec plusieurs épisodes antérieurs.

Lors de la deuxième plaie, Pharaon avait demandé à Moïse et Aaron de prier l'Éternel pour faire disparaître les grenouilles, promettant de laisser partir le peuple (Exode 8.4).

Cependant, dès qu'il avait constaté le soulagement apporté par la disparition du fléau, il avait endurci son cœur (Exode 8.11).

Lors de la quatrième plaie, il avait également accepté le principe d'un sacrifice offert à l'Éternel, tout en cherchant à imposer des conditions au départ des Israélites (Exode 8.21-24).

Après la disparition des mouches, il était revenu sur sa décision (Exode 8.28).

Avec la sixième plaie, aucune concession temporaire n'est mentionnée.

Le texte présente simplement la persistance du refus.

Cette absence de réaction favorable souligne l'aggravation de l'opposition entre Pharaon et l'Éternel.

6.2. La disparition des magiciens comme soutien religieux

L'incapacité des magiciens constitue un élément essentiel du contexte dans lequel Pharaon persiste dans son refus.

Depuis les premières confrontations, ces personnages avaient joué un rôle important auprès du souverain.

Ils avaient reproduit certains signes accomplis par Aaron, donnant ainsi à Pharaon l'impression que les prodiges des serviteurs de l'Éternel pouvaient être contestés.

Cependant, leur pouvoir s'était progressivement révélé insuffisant.

Lors de la troisième plaie, ils avaient reconnu leur incapacité à reproduire le signe et déclaré qu'il s'agissait du doigt de Dieu (Exode 8.15).

Lors de la sixième plaie, ils ne peuvent plus se tenir devant Moïse à cause des ulcères (Exode 9.11).

Le récit ne précise pas que Pharaon les renvoie ou qu'ils perdent officiellement leurs fonctions.

Il montre néanmoins qu'ils ne sont plus en mesure de soutenir la confrontation avec Moïse.

Cette situation accentue l'isolement religieux du souverain.

Pharaon ne peut plus invoquer leur capacité à reproduire les signes pour relativiser les interventions divines.

Pourtant, son refus demeure.

L'endurcissement ne peut donc être expliqué uniquement par l'influence des magiciens.

Il révèle une opposition plus profonde à la volonté de l'Éternel.

6.3. Les différentes expressions de l'endurcissement

Le récit de l'Exode emploie plusieurs formulations pour décrire l'état du cœur de Pharaon.

Le vocabulaire hébreu fait notamment intervenir des verbes exprimant l'idée de force, de lourdeur ou de dureté.

Ces expressions présentent différentes dimensions d'une même résistance.

Le cœur peut être décrit comme ferme ou endurci.

Pharaon peut être présenté comme celui qui endurcit son propre cœur.

Enfin, Dieu peut être explicitement désigné comme celui qui endurcit le cœur du souverain.

Ces formulations ne doivent pas être confondues, même si elles participent à une même progression narrative.

PASSAGE	FORMULATION PRINCIPALE	OBSERVATION
Exode 4.21	Dieu annonce qu'il endurcira le cœur de Pharaon	Annonce préalable
Exode 7.3	Dieu annonce qu'il endurcira le cœur de Pharaon	Confirmation du dessein divin
Exode 7.13	Le cœur de Pharaon s'endurcit	Refus après le signe du bâton
Exode 8.11	Pharaon endurcit son cœur	Refus après le soulagement
Exode 8.15	Le cœur de Pharaon s'endurcit	Refus après la troisième plaie
Exode 8.28	Pharaon endurcit encore son cœur	Refus après la quatrième plaie
Exode 9.7	Le cœur de Pharaon demeure endurci	Refus après la cinquième plaie
Exode 9.12	L'Éternel endurcit le cœur de Pharaon	Première attribution explicite dans le déroulement des plaies
Exode 9.34	Pharaon persiste dans le péché et endurcit son cœur	Refus après la septième plaie
Exode 10.20	L'Éternel endurcit le cœur de Pharaon	Refus après la huitième plaie
Exode 10.27	L'Éternel endurcit le cœur de Pharaon	Refus après la neuvième plaie

Ce tableau met en évidence une progression importante.

L'action divine avait été annoncée avant les plaies, mais le récit rapporte également plusieurs décisions personnelles de Pharaon.

L'endurcissement attribué à l'Éternel en Exode 9.12 intervient donc dans un contexte où le souverain a déjà manifesté son opposition à plusieurs reprises.

6.4. La responsabilité personnelle de Pharaon

L'endurcissement du cœur de Pharaon ne peut être étudié sans tenir compte de sa responsabilité personnelle.

Dès Exode 5.2, le souverain refuse de reconnaître l'autorité de l'Éternel.

Il ne se contente pas de rejeter la demande de Moïse et Aaron.

Il aggrave également les conditions de travail des Israélites en maintenant les exigences de production tout en supprimant la fourniture de paille (Exode 5.6-19).

Son opposition possède donc une dimension concrète.

Elle se manifeste par des décisions politiques qui prolongent et renforcent l'oppression.

Les plaies suivantes lui donnent plusieurs occasions de constater la puissance divine.

Cependant, il revient régulièrement sur ses engagements.

Le récit souligne ainsi la persistance d'un refus volontaire.

Cette responsabilité est particulièrement visible après la septième plaie.

En Exode 9.34, Pharaon est présenté comme persistant dans le péché et endurcissant son cœur.

La mention explicite du péché confirme que son attitude possède une dimension morale.

L'endurcissement divin ne doit donc pas être interprété comme une suppression de toute responsabilité humaine.

Le récit maintient simultanément la souveraineté de Dieu et la culpabilité du souverain égyptien.

6.5. L'action souveraine de Dieu dans l'endurcissement

Exode 9.12 affirme expressément que l'Éternel endurcit le cœur de Pharaon.

Cette déclaration ne peut être réduite à une simple observation psychologique.

Le texte attribue une action réelle à Dieu.

Cette intervention avait déjà été annoncée en Exode 4.21 et Exode 7.3.

Elle s'inscrit dans le dessein divin de manifester sa puissance et de conduire Israël hors d'Égypte.

En Exode 7.5, Dieu déclare que les Égyptiens reconnaîtront qu'il est l'Éternel lorsqu'il étendra sa main sur leur pays et fera sortir les Israélites.

L'endurcissement de Pharaon intervient ainsi dans une histoire dont Dieu annonce l'issue.

Cependant, le texte ne décrit pas précisément le mécanisme par lequel Dieu endurcit le cœur du souverain.

Il n'explique pas comment cette action divine s'articule intérieurement avec les décisions humaines.

Toute tentative d'explication doit donc reconnaître les limites des informations données par le récit.

La Bible affirme les deux réalités sans les présenter comme contradictoires : Dieu demeure souverain, et Pharaon demeure responsable de son refus.

6.6. L'interprétation de Paul en Romains 9

L'apôtre Paul reprend explicitement l'exemple de Pharaon dans son enseignement sur la souveraineté divine.

En Romains 9.17, il cite Exode 9.16 pour rappeler que Dieu a suscité Pharaon afin de manifester sa puissance et de faire connaître son nom sur toute la terre.

Paul poursuit en affirmant que Dieu fait miséricorde à qui il veut et qu'il endurcit qui il veut (Romains 9.18).

Cette déclaration souligne la liberté souveraine de Dieu.

Dans le raisonnement de Paul, l'exemple de Pharaon montre que l'accomplissement du dessein divin ne dépend pas de la volonté humaine.

Cependant, Romains 9 ne présente pas une analyse détaillée de toutes les étapes psychologiques de l'endurcissement.

Paul utilise l'événement de l'Exode pour développer une réflexion plus large sur la justice, la miséricorde et la souveraineté de Dieu.

Le rapprochement avec Exode 9.12 est néanmoins fondamental.

Il confirme que l'endurcissement de Pharaon ne constitue pas un détail secondaire du récit.

Il participe à une révélation importante concernant l'autorité divine dans l'histoire.

6.7. L'endurcissement comme jugement

L'endurcissement de Pharaon peut également être compris dans une perspective judiciaire.

Le souverain a reçu plusieurs avertissements.

Il a constaté des signes qu'il ne pouvait expliquer par ses propres ressources.

Il a bénéficié de la disparition de certains fléaux après l'intercession de Moïse.

Pourtant, il a persisté dans son refus.

Dans ce contexte, l'endurcissement attribué à Dieu peut être interprété comme une forme de jugement confirmant une résistance déjà manifestée.

Cette compréhension trouve des correspondances dans d'autres passages bibliques.

En Esaïe 6.9-10, la mission prophétique est associée à l'endurcissement d'un peuple qui entend sans comprendre et voit sans discerner.

En Jean 12.37-40, l'évangéliste reprend cette prophétie pour expliquer l'incrédulité persistante de ceux qui refusent de croire malgré les signes accomplis par Jésus.

En Romains 1.24-28, Paul décrit également un jugement dans lequel Dieu livre les hommes aux conséquences de leurs choix lorsqu'ils persistent dans le rejet de la vérité.

Ces passages présentent des contextes distincts.

Ils montrent cependant que l'endurcissement peut être associé à une résistance humaine prolongée et à une intervention judiciaire de Dieu.

Dans le cas de Pharaon, cette interprétation permet de comprendre pourquoi Exode 9.12 intervient après plusieurs épisodes où le souverain a lui-même manifesté son obstination.

6.8. L'endurcissement ne signifie pas l'absence de connaissance

Pharaon ne manque pas totalement d'informations concernant la puissance de l'Éternel.

Il a été témoin de plusieurs jugements.

Il a constaté que certains fléaux disparaissaient à la suite des interventions de Moïse.

Il a également reçu des informations sur la distinction opérée entre les Égyptiens et les Israélites.

En Exode 9.7, il fait vérifier que le bétail des Israélites a été préservé.

Malgré cette constatation, son cœur demeure endurci.

Cette précision montre que son refus ne résulte pas simplement d'une ignorance des événements.

Le problème concerne également sa volonté de conserver son autorité sur Israël.

Reconnaître la parole de l'Éternel impliquerait de renoncer à maintenir les Hébreux dans l'esclavage.

Pharaon refuse cette conséquence.

L'endurcissement révèle donc une résistance à l'obéissance, et non seulement une difficulté intellectuelle à comprendre les signes.

Cette distinction rejoint l'enseignement de Jacques 1.22, qui invite à mettre la parole en pratique plutôt

qu'à se limiter à l'écouter.

La connaissance de la vérité ne produit pas automatiquement l'obéissance.

6.9. Une opposition qui prépare la manifestation de la puissance divine

Le refus persistant de Pharaon contribue à la progression du récit vers les derniers jugements.

Dieu avait annoncé qu'il multiplierait ses signes et ses prodiges en Égypte (Exode 7.3).

Il avait également déclaré qu'il ferait sortir son peuple par de grands jugements (Exode 6.6).

L'endurcissement du souverain ne surprend donc pas Dieu.

Il intervient dans un déroulement que l'Éternel avait annoncé à Moïse.

Cette perspective apparaît clairement avant la septième plaie.

En Exode 9.16, Dieu déclare que sa puissance sera manifestée et que son nom sera proclamé sur toute la terre.

Le conflit dépasse ainsi la seule confrontation entre deux hommes.

Il devient une démonstration de la souveraineté divine devant l'Égypte et, à travers le témoignage biblique, devant les générations futures.

En Exode 10.1-2, Dieu explique également que les signes accomplis en Égypte devront être racontés aux enfants et aux petits-enfants d'Israël.

Les jugements possèdent donc une dimension mémorielle.

Ils doivent permettre aux générations suivantes de reconnaître l'identité et la puissance de l'Éternel.

6.10. La patience divine et ses limites

La progression des plaies révèle que Pharaon a reçu plusieurs avertissements avant la sixième plaie.

Ces avertissements montrent que les jugements ne surviennent pas sans contexte ni sans confrontation préalable.

Cependant, la répétition des refus conduit à une intensification des interventions divines.

Cette progression peut être rapprochée de plusieurs enseignements bibliques sur la patience de Dieu.

En Néhémie 9.30, il est rappelé que Dieu a supporté son peuple pendant de nombreuses années et l'a averti par ses prophètes.

En Romains 2.4-5, Paul souligne que la bonté et la patience divines doivent conduire à la repentance, tandis que l'endurcissement accumule un jugement.

En 2 Pierre 3.9, la patience du Seigneur est associée à sa volonté que les hommes parviennent à la repentance.

Ces passages ne concernent pas directement Pharaon, mais ils éclairent un principe théologique général.

La patience divine ne signifie pas l'absence de justice.

Les avertissements ne garantissent pas non plus qu'un refus persistant restera sans conséquence.

Dans le récit de l'Exode, l'endurcissement de Pharaon conduit progressivement à des jugements plus

sévères.

6.11. Le contraste entre Pharaon et les Égyptiens qui écoutent

La suite du récit apporte un éclairage important sur la responsabilité humaine.

Avant la septième plaie, Dieu avertit que la grêle frappera les hommes et les animaux demeurés dans les champs.

Certains serviteurs de Pharaon prennent cette parole au sérieux et mettent leurs serviteurs et leurs troupeaux à l'abri.

D'autres ne tiennent pas compte de l'avertissement et laissent leurs biens exposés (Exode 9.20-21).

Cette distinction est particulièrement significative.

Elle montre que tous les Égyptiens ne réagissent pas de manière identique à la parole de l'Éternel.

Certains reconnaissent la gravité de l'avertissement et agissent en conséquence.

Pharaon, en revanche, persiste dans son refus.

Le récit souligne ainsi que l'obstination du souverain ne doit pas être automatiquement attribuée à chaque individu vivant en Égypte.

Cette observation contribue à maintenir la dimension personnelle de la responsabilité devant Dieu.

6.12. Une mise en garde contre l'orgueil spirituel

L'attitude de Pharaon illustre les dangers d'un pouvoir qui refuse de reconnaître ses limites.

Le souverain dispose d'une autorité politique considérable.

Il commande les ressources de son royaume et exerce sa domination sur les Israélites.

Cependant, cette puissance devient un obstacle lorsqu'il refuse de reconnaître une autorité supérieure à la sienne.

L'orgueil apparaît ici comme une résistance à la vérité.

Plusieurs passages bibliques développent ce thème.

En Proverbes 16.18, l'orgueil est présenté comme précédant la ruine.

En Daniel 4.27-34, Nabuchodonosor est humilié avant de reconnaître la souveraineté du Très-Haut.

En Jacques 4.6, il est rappelé que Dieu résiste aux orgueilleux et fait grâce aux humbles.

Ces textes montrent que l'orgueil ne constitue pas seulement une attitude personnelle regrettable.

Il peut devenir une opposition profonde à la volonté divine.

Pharaon illustre cette réalité lorsqu'il préfère maintenir son pouvoir plutôt que d'obéir à l'ordre de libérer Israël.

6.13. Synthèse : un cœur endurci devant une puissance manifeste

La réaction de Pharaon à la sixième plaie constitue un tournant dans le récit.

Les magiciens sont désormais incapables de se tenir devant Moïse.

Les ulcères manifestent la vulnérabilité des hommes et des animaux.

Les jugements précédents ont déjà démontré les limites du pouvoir égyptien.

Pourtant, Pharaon refuse toujours d'écouter.

Exode 9.12 attribue explicitement cet endurcissement à l'Éternel, conformément à ce qui avait été annoncé auparavant.

Cette affirmation doit être comprise dans l'ensemble du récit, qui présente également les décisions volontaires et répétées du souverain.

La souveraineté divine et la responsabilité humaine demeurent ainsi étroitement associées.

La sixième plaie montre que les signes les plus manifestes ne conduisent pas nécessairement à l'obéissance lorsque le cœur persiste dans son opposition.

Elle prépare également la suite des jugements, au cours desquels la puissance de l'Éternel sera révélée avec une intensité croissante.

L'endurcissement de Pharaon devient ainsi l'un des principaux témoignages bibliques sur les conséquences d'un refus prolongé de reconnaître l'autorité de Dieu.

7. Échos prophétiques et apocalyptiques de la sixième plaie

La sixième plaie d’Égypte trouve un écho particulièrement significatif dans les visions de l’Apocalypse. Les ulcères qui frappent les Égyptiens en Exode 9.8-12 réapparaissent dans le jugement de la première coupe, lorsque des ulcères douloureux atteignent les adorateurs de la Bête (Apocalypse 16.2). Cette correspondance révèle une continuité entre les jugements historiques de l’Exode et les jugements eschatologiques annoncés par Jean. Le discours prophétique de Jésus sur le mont des Oliviers complète cette perspective en annonçant des temps de détresse, de tromperie et d’ébranlement des puissances humaines. Ces rapprochements permettent de reconnaître dans les plaies d’Égypte un modèle biblique de jugement et de délivrance, sans confondre les événements historiques avec leur accomplissement prophétique futur.

7.1. Les plaies d’Égypte comme modèle prophétique

Les jugements rapportés dans le livre de l’Exode occupent une place fondamentale dans l’histoire biblique.

Ils manifestent la puissance de l’Éternel, révèlent l’impuissance des divinités et des autorités égyptiennes et préparent la délivrance d’Israël.

Cependant, leur portée ne se limite pas à leur contexte historique.

Les prophètes de l’Ancien Testament reprennent régulièrement les événements de l’Exode pour annoncer de nouvelles interventions divines.

En Esaïe 11.15-16, la délivrance future du peuple est décrite à travers des images rappelant le passage de la mer.

En Esaïe 43.16-19, Dieu rappelle son intervention dans les eaux avant d’annoncer qu’il accomplira une

chose nouvelle.

En Michée 7.15, l’Éternel promet de manifester de nouveaux prodiges comparables à ceux accomplis lors de la sortie d’Égypte.

Ces passages montrent que l’Exode devient un modèle de délivrance réutilisé dans les annonces prophétiques.

Le même principe apparaît dans les jugements.

Les interventions divines contre l’Égypte fournissent un langage permettant de décrire les jugements futurs contre les puissances qui s’opposent à Dieu.

Cette continuité atteint une expression particulièrement développée dans l’Apocalypse.

Les eaux changées en sang, les ténèbres, les ulcères et d’autres calamités rappellent les plaies d’Égypte.

Ces correspondances ne signifient pas que les événements doivent être confondus.

Elles montrent que les jugements historiques de l’Exode constituent un arrière-plan théologique important pour comprendre les visions eschatologiques.

7.2. La première coupe de l’Apocalypse : les ulcères

La correspondance la plus directe avec la sixième plaie apparaît en Apocalypse 16.2.

Jean décrit le premier ange qui verse sa coupe sur la terre.

Des ulcères douloureux et malins frappent alors les hommes qui portent la marque de la Bête et adorent son image.

Le rapprochement avec Exode 9.8-12 repose sur plusieurs éléments.

Dans les deux récits, le jugement se manifeste par une affection corporelle.

Les ulcères constituent un signe visible de l’intervention divine.

Le fléau atteint des personnes appartenant à un système d’opposition à Dieu.

Enfin, l’événement s’inscrit dans une succession de jugements dont l’intensité manifeste la souveraineté divine.

La correspondance est suffisamment précise pour reconnaître dans la première coupe une reprise du thème de la sixième plaie d’Égypte.

Il existe néanmoins des différences importantes.

Dans l’Exode, les ulcères apparaissent après que Moïse a jeté de la suie vers le ciel.

Dans l’Apocalypse, le jugement est déclenché lorsqu’un ange verse une coupe.

Dans l’Exode, le contexte est celui de l’oppression d’Israël par Pharaon.

Dans l’Apocalypse, les personnes frappées sont identifiées par leur appartenance au système religieux et politique de la Bête.

Le jugement possède donc une portée eschatologique spécifique.

7.3. La marque de la Bête et l’appartenance à un pouvoir opposé à Dieu

Apocalypse 16.2 précise que les ulcères frappent ceux qui portent la marque de la Bête et adorent son image.

Cette précision constitue une différence majeure avec la sixième plaie d’Égypte.

Dans l’Exode, le jugement intervient dans un contexte de domination politique et d’oppression d’un peuple.

Dans l’Apocalypse, il atteint des personnes explicitement associées à un système d’adoration idolâtre.

La marque de la Bête est présentée en Apocalypse 13.16-17 comme un signe d’appartenance lié à l’autorité exercée par cette puissance.

Apocalypse 14.9-11 annonce un jugement contre ceux qui adorent la Bête et son image et reçoivent sa marque.

La première coupe s’inscrit dans cette progression.

Elle manifeste les conséquences du choix d’adhérer à un pouvoir qui exige une fidélité contraire à celle due à Dieu.

Le parallèle avec l’Égypte est significatif.

Pharaon refuse de reconnaître l’autorité de l’Éternel et cherche à maintenir Israël sous sa domination.

La Bête, dans l’Apocalypse, représente une puissance qui réclame une soumission et une adoration incompatibles avec la fidélité au vrai Dieu.

Dans les deux cas, le jugement révèle les limites d’une autorité humaine qui prétend s’opposer à la souveraineté divine.

7.4. Pharaon et la Bête : deux figures de l’opposition à Dieu

Le rapprochement entre Pharaon et la Bête repose sur une analogie théologique.

Pharaon exerce une domination sur Israël et refuse de laisser partir le peuple malgré les ordres de l’Éternel.

La Bête exerce une autorité étendue et cherche à imposer son pouvoir aux habitants de la terre (Apocalypse 13.1-8).

Les deux figures sont associées à une résistance contre Dieu.

Cependant, elles ne doivent pas être identifiées sans distinction.

Pharaon est un souverain historique du récit de l’Exode.

La Bête appartient aux visions prophétiques de l’Apocalypse et possède une portée eschatologique.

Dans une lecture futuriste, elle annonce une puissance politique et religieuse appelée à exercer une domination particulière avant l’intervention finale du Christ.

Le rapprochement concerne donc principalement leur fonction dans le récit biblique.

Tous deux représentent une autorité qui refuse de reconnaître les limites de son pouvoir.

Tous deux sont confrontés à des jugements divins.

Tous deux manifestent la fragilité des systèmes humains lorsqu’ils s’opposent à la volonté de Dieu.

Cette correspondance permet de comprendre pourquoi les plaies d’Égypte occupent une place importante dans le langage de l’Apocalypse.

7.5. L’endurcissement de Pharaon et l’absence de repentance dans l’Apocalypse

L’un des rapprochements les plus importants concerne la réaction humaine devant les jugements.

Dans le récit de l’Exode, Pharaon persiste dans son refus malgré les signes accomplis par Moïse et Aaron.

La sixième plaie se termine par une nouvelle affirmation de son endurcissement (Exode 9.12).

Dans l’Apocalypse, une attitude comparable apparaît au cours des jugements.

Après la quatrième coupe, les hommes blasphèment le nom de Dieu et ne se repentent pas pour lui donner gloire (Apocalypse 16.8-9).

Après la cinquième coupe, ils continuent de blasphémer à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, sans se repentir de leurs œuvres (Apocalypse 16.10-11).

Ce dernier passage est particulièrement significatif.

Les ulcères apparus lors de la première coupe sont encore mentionnés dans le contexte de la cinquième.

Le texte souligne ainsi la persistance des souffrances, mais surtout l’absence de repentance.

Le parallèle avec Pharaon est remarquable.

Dans les deux récits, les jugements manifestent la puissance divine, mais ils ne conduisent pas automatiquement les personnes concernées à reconnaître leur faute.

La manifestation de la puissance de Dieu ne supprime pas nécessairement la résistance du cœur humain.

Cette continuité constitue l’un des enseignements théologiques majeurs reliant l’Exode à l’Apocalypse.

7.6. Les ulcères et la progression des jugements apocalyptiques

Les ulcères de la première coupe appartiennent à une série de sept jugements décrits en Apocalypse 16.

Ces jugements présentent plusieurs correspondances avec les plaies d’Égypte.

COUPE	JUGEMENT DÉCRIT	RÉFÉRENCE	CORRESPONDANCE AVEC L’EXODE
1	Ulcères douloureux	Apocalypse 16.2	Sixième plaie : Exode 9.8-12
2	Mer changée en sang	Apocalypse 16.3	Première plaie : Exode 7.14-24
3	Fleuves et sources changés en sang	Apocalypse 16.4-7	Première plaie : Exode 7.14-24
4	Soleil brûlant les hommes	Apocalypse 16.8-9	Pas de correspondance directe avec une plaie particulière
5	Ténèbres sur le royaume de la Bête	Apocalypse 16.10-11	Neuvième plaie : Exode 10.21-29
6	Assèchement de l’Euphrate et rassemblement des rois	Apocalypse 16.12-16	Échos possibles aux délivrances par les eaux et aux jugements des nations
7	Séisme, grêle et bouleversement des puissances	Apocalypse 16.17-21	Septième plaie : Exode 9.13-35, avec une portée plus vaste

Ce tableau montre que l’Apocalypse reprend plusieurs éléments des jugements d’Égypte sans reproduire exactement leur ordre.

La sixième plaie de l’Exode correspond à la première coupe de l’Apocalypse.

La première plaie d’Égypte trouve des correspondances dans les deuxième et troisième coupes.

La neuvième plaie réapparaît dans la cinquième coupe.

La grêle de la septième plaie trouve un écho dans la dernière coupe.

Ces correspondances montrent que Jean utilise le langage des jugements de l’Exode pour décrire les interventions divines de la fin des temps.

Elles ne permettent toutefois pas d’établir une correspondance chronologique stricte entre chaque plaie et chaque coupe.

7.7. Les plaies et la délivrance du peuple de Dieu

Dans l’Exode, les jugements conduisent à la libération d’Israël.

Dieu intervient contre Pharaon afin de faire sortir son peuple de l’esclavage.

Cette finalité est explicitement annoncée en Exode 6.6-7.

Dans l’Apocalypse, les jugements s’inscrivent également dans une perspective de délivrance et de victoire divine.

Les puissances opposées à Dieu sont finalement jugées.

La domination de la Bête prend fin.

Le Christ apparaît comme le vainqueur et le Roi des rois (Apocalypse 19.11-21).

La délivrance eschatologique possède cependant une portée plus vaste que la sortie historique d’Égypte.

Elle concerne l’aboutissement du conflit entre le Royaume de Dieu et les puissances qui lui résistent.

Cette continuité apparaît également dans Apocalypse 15.2-4.

Jean voit ceux qui ont remporté la victoire sur la Bête, son image et le nombre de son nom.

Ils chantent le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l’Agneau.

Cette association est particulièrement importante.

Le cantique de Moïse rappelle la délivrance d’Israël après le passage de la mer (Exode 15.1-18).

Le cantique de l’Agneau célèbre la victoire divine dans la perspective de l’accomplissement final.

L’Apocalypse établit ainsi un lien explicite entre la délivrance de l’Exode et la victoire eschatologique.

7.8. Le discours du mont des Oliviers et les jugements futurs

Le discours prophétique de Jésus sur le mont des Oliviers constitue un autre ensemble de textes permettant d’éclairer les jugements futurs.

Ce discours est rapporté en Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21.

Jésus y annonce des événements caractérisés notamment par les guerres, les famines, les tremblements de terre, les persécutions, les tromperies religieuses et les bouleversements précédant la manifestation du Fils de l’homme.

Ces éléments présentent des correspondances thématiques avec les jugements de l’Exode et de l’Apocalypse.

Dans les trois ensembles de textes, les puissances humaines sont confrontées à des événements qu’elles ne peuvent maîtriser.

Les catastrophes révèlent la fragilité des structures politiques et sociales.

Les faux pouvoirs et les prétentions religieuses sont également mis en question.

Cependant, le discours du mont des Oliviers ne mentionne pas explicitement des ulcères comparables à ceux de la sixième plaie.

Le rapprochement avec Exode 9.8-12 est donc indirect.

Il repose sur les thèmes généraux du jugement, de la détresse et de l’ébranlement des puissances humaines.

La correspondance avec Apocalypse 16.2 demeure beaucoup plus précise.

7.9. La détresse annoncée par Jésus

En Matthieu 24.21, Jésus annonce une grande détresse dont l’intensité sera exceptionnelle.

Marc 13.19 présente une déclaration comparable.

Luc 21.25-26 décrit également l’angoisse des nations devant les bouleversements qui affecteront le monde.

Ces annonces montrent que les événements précédant l’accomplissement final du dessein divin seront marqués par une profonde instabilité.

Le rapprochement avec les plaies d’Égypte permet de reconnaître une continuité dans la présentation biblique des jugements.

Les événements historiques de l’Exode avaient ébranlé la puissance de Pharaon.

Les jugements eschatologiques annoncés dans l’Apocalypse ébranleront les puissances opposées à Dieu à une échelle beaucoup plus vaste.

Le discours du mont des Oliviers souligne cependant une dimension supplémentaire : l'appel à la vigilance et à la persévérance.

En Matthieu 24.13, Jésus affirme que celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

En Marc 13.33-37, il appelle ses disciples à veiller.

En Luc 21.36, il les exhorte à demeurer vigilants et à prier.

Ces enseignements montrent que la prophétie biblique ne vise pas seulement à annoncer des événements futurs.

Elle appelle également les croyants à demeurer fidèles au milieu des épreuves.

7.10. Les faux pouvoirs religieux dans l'Exode et dans les prophéties

Les magiciens égyptiens occupent une place importante dans le récit de la sixième plaie.

Ils avaient cherché à reproduire certains signes accomplis par Aaron.

Cependant, leur incapacité devient manifeste lorsqu'ils sont eux-mêmes frappés par les ulcères.

Dans le discours du mont des Oliviers, Jésus annonce également l'apparition de faux christs et de faux prophètes capables de produire des signes destinés à séduire (Matthieu 24.24 ; Marc 13.22).

L'Apocalypse développe ce thème en présentant une puissance religieuse trompeuse qui accomplit de grands signes et pousse les habitants de la terre à adorer la Bête (Apocalypse 13.11-15).

Le rapprochement repose sur la question de l'autorité spirituelle.

Dans l'Exode, les magiciens cherchent à rivaliser avec les signes accomplis par les serviteurs de l'Éternel.

Dans l'Apocalypse, les signes trompeurs sont utilisés pour détourner les hommes de la fidélité au vrai Dieu.

Les contextes sont différents, mais l'avertissement demeure comparable.

La présence de manifestations extraordinaires ne suffit pas à établir l'origine divine d'un pouvoir.

Le discernement doit s'exercer à partir de la révélation de Dieu et de la fidélité à sa parole.

7.11. Le jugement des puissances politiques

Pharaon représente une puissance politique qui refuse de reconnaître l'autorité divine.

Son opposition entraîne une succession de jugements qui révèlent progressivement les limites de son pouvoir.

Dans le livre de Daniel, plusieurs visions annoncent également la succession et le jugement des royaumes humains.

Daniel 2.31-45 présente une statue représentant une succession de puissances, finalement détruite par une pierre détachée sans le secours d'aucune main.

Daniel 7.1-14 décrit quatre bêtes représentant des royaumes, puis le jugement divin et la domination accordée à celui qui est semblable à un fils d'homme.

Ces visions montrent que les royaumes humains ne possèdent pas une autorité éternelle.

Leur domination demeure soumise au dessein souverain de Dieu.

L’Apocalypse reprend cette perspective dans sa présentation de la Bête et de sa défaite finale.

Apocalypse 17.14 annonce la victoire de l’Agneau sur les rois qui lui font la guerre.

Apocalypse 19.19-21 décrit la défaite des puissances rassemblées contre le Christ.

La sixième plaie s’inscrit dans cette même ligne théologique.

Elle révèle, à une étape particulière de l’histoire, que la puissance d’un souverain ne peut empêcher l’accomplissement de la volonté divine.

7.12. Comparaison entre l’Exode, l’Apocalypse et le discours du mont des Oliviers

7.12. Comparaison entre l’Exode, l’Apocalypse et le discours du mont des Oliviers

AXE D’ÉTUDE	EXODE 9.8-12	APOCALYPSE 16	MATTHIEU 24 ; MARC 13 ; LUC 21
Nature du jugement	Ulcères sur les hommes et les animaux	Ulcères sur les adorateurs de la Bête	Détresses, persécutions et bouleversements
Contexte	Oppression d’Israël en Égypte	Jugements eschatologiques	Annonce de crises et de la venue du Fils de l’homme
Puissance opposée à Dieu	Pharaon	La Bête et son royaume	Faux christs, faux prophètes et puissances hostiles
Manifestation divine	Intervention par Moïse et Aaron	Jugements exécutés par les anges	Accomplissement des paroles prophétiques de Jésus
Réaction humaine	Endurcissement de Pharaon	Blasphèmes et absence de repentance	Tromperie, crainte, persécution et appel à la vigilance
Dimension religieuse	Impuissance des magiciens	Jugement de l’adoration idolâtre	Mise en garde contre les faux prophètes
Finalité	Délivrance d’Israël	Jugement du mal et victoire divine	Persévérance des croyants et manifestation du Fils de l’homme
Portée historique	Événement de l’histoire d’Israël	Vision des jugements futurs	Discours prophétique comportant plusieurs horizons d’accomplissement
Enseignement central	Dieu domine Pharaon	Dieu juge les puissances opposées à lui	Le Christ appelle à la fidélité et à la vigilance

Ce tableau fait apparaître une continuité théologique sans effacer les différences entre les textes.

L’Exode rapporte un événement historique de délivrance.

L’Apocalypse annonce des jugements eschatologiques à travers des visions prophétiques.

Le discours du mont des Oliviers présente les enseignements de Jésus concernant les épreuves, les tromperies et les événements associés à sa venue.

Ces trois ensembles contribuent à une compréhension plus large de la souveraineté divine sur l’histoire.

7.13. La sixième plaie comme préfiguration des jugements futurs

La notion de préfiguration permet de comprendre la relation entre la sixième plaie et les jugements de l'Apocalypse.

Un événement historique peut annoncer, par sa structure ou sa signification, une intervention divine ultérieure.

Cette relation ne suppose pas que les deux événements soient identiques.

Elle repose sur une continuité voulue dans la révélation biblique.

La sortie d'Égypte constitue elle-même un modèle majeur de délivrance.

Le Nouveau Testament reprend plusieurs éléments de cette histoire pour éclairer l'œuvre du Christ.

En 1 Corinthiens 5.7, Paul présente le Christ comme l'agneau pascal sacrifié.

En 1 Corinthiens 10.1-11, il rappelle les événements vécus par Israël et souligne leur valeur d'avertissement pour les croyants.

L'Apocalypse reprend également le langage de l'Exode pour présenter les jugements et la délivrance finale.

Dans cette perspective, la sixième plaie peut être comprise comme une préfiguration du jugement décrit en Apocalypse 16.2.

La correspondance repose sur la nature des ulcères, leur fonction judiciaire et leur association avec une puissance opposée à Dieu.

Le jugement historique devient ainsi un modèle permettant de comprendre une intervention divine future.

7.14. La délivrance finale et la victoire du Christ

La progression des plaies d'Égypte conduit finalement à la sortie d'Israël et au passage de la mer.

La victoire divine est célébrée dans le cantique de Moïse (Exode 15.1-18).

Ce cantique proclame la puissance de l'Éternel et sa victoire sur les forces qui poursuivaient son peuple.

Dans l'Apocalypse, la victoire finale est associée à Jésus-Christ, présenté comme l'Agneau et le Roi des rois.

Apocalypse 15.3-4 unit explicitement le cantique de Moïse et celui de l'Agneau.

Cette association montre que la délivrance historique d'Israël et la victoire eschatologique du Christ appartiennent à une même histoire du salut.

La sixième plaie constitue une étape de cette histoire.

Elle participe à la manifestation de la justice divine contre Pharaon.

Son écho dans l'Apocalypse annonce que les puissances futures opposées à Dieu seront également soumises à son jugement.

Cependant, l'accomplissement final dépasse la seule destruction des systèmes oppressifs.

Apocalypse 21.1-4 annonce de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où Dieu habitera avec son peuple

et où la mort, le deuil, les cris et la douleur disparaîtront.

Cette perspective donne aux jugements leur place dans l’ensemble du dessein divin.

Le but ultime n’est pas la perpétuation de la souffrance, mais l’établissement définitif de la justice et de la vie auprès de Dieu.

7.15. Synthèse prophétique

La sixième plaie d’Égypte possède une correspondance particulièrement nette avec la première coupe de l’Apocalypse.

Dans les deux récits, des ulcères manifestent un jugement divin contre une puissance ou un système opposé à Dieu.

L’endurcissement de Pharaon trouve également un écho dans l’absence de repentance des hommes frappés par les jugements apocalyptiques.

Le discours du mont des Oliviers complète cette perspective en annonçant des temps de détresse et en appelant les croyants à la vigilance.

Les visions de Daniel et de l’Apocalypse montrent enfin que les puissances humaines, malgré leur apparente domination, demeurent soumises au jugement divin.

La sixième plaie constitue ainsi un témoignage historique de la souveraineté de l’Éternel et une préfiguration possible des jugements futurs.

Elle révèle que les puissances opposées à Dieu ne peuvent échapper indéfiniment à son autorité.

Elle rappelle également que les jugements divins s’inscrivent dans un dessein plus vaste de justice et de délivrance.

L’Exode annonce la libération d’Israël.

L’Apocalypse révèle la victoire finale de l’Agneau.

Entre ces deux événements, une même conviction traverse l’Écriture : Dieu demeure souverain sur l’histoire et conduit son dessein de salut jusqu’à son accomplissement définitif.

8. Commentaire : la sixième plaie et ses enseignements spirituels

La sixième plaie révèle la fragilité des puissances humaines devant la souveraineté de Dieu. En frappant les Égyptiens d'ulcères et en réduisant les magiciens à l'impuissance, l'Éternel manifeste que ni l'autorité politique ni les pratiques religieuses ne peuvent s'opposer durablement à sa volonté. L'endurcissement de Pharaon montre également que la multiplication des signes ne suffit pas à transformer un cœur résolu à désobéir. Ce récit invite à réfléchir à la justice divine, à la responsabilité humaine et à la confiance dans les promesses de délivrance.

8.1. La puissance humaine possède des limites

La sixième plaie rappelle que les autorités humaines, malgré leurs ressources et leur influence, demeurent soumises à des limites qu'elles ne peuvent franchir.

Pharaon représente l'une des puissances politiques les plus importantes du monde ancien. Son autorité

s'exerce sur un territoire considérable et repose sur des institutions administratives, militaires et religieuses.

Cependant, cette puissance ne lui permet pas d'empêcher les jugements de l'Éternel.

Les ulcères atteignent les hommes et les animaux. Les magiciens, qui avaient été mobilisés pour contester les signes accomplis par Moïse et Aaron, ne peuvent plus se tenir devant eux.

Le récit montre ainsi que la puissance humaine ne constitue pas une garantie de sécurité absolue.

Cette vérité apparaît également dans le livre de Daniel.

Nabuchodonosor, malgré la grandeur de son royaume, doit reconnaître que le Très-Haut domine sur les royaumes des hommes (Daniel 4.31-34).

En Daniel 2.44, le royaume établi par Dieu est présenté comme un royaume qui ne sera jamais détruit.

La sixième plaie illustre cette même souveraineté divine dans le contexte de l'Égypte.

Elle rappelle que les pouvoirs politiques et religieux ne possèdent aucune autorité indépendante de Dieu.

8.2. L'injustice ne demeure pas ignorée

Le récit de la sixième plaie doit être replacé dans l'histoire de l'oppression des Israélites.

Depuis plusieurs générations, les Hébreux subissent une servitude particulièrement dure.

Exode 1.13-14 décrit les travaux imposés par les Égyptiens.

Exode 2.23-25 rapporte les cris des Israélites et précise que Dieu entend leurs gémissements.

En Exode 3.7, l'Éternel déclare avoir vu leur affliction et connaître leurs souffrances.

Ces affirmations constituent le fondement théologique de la délivrance.

Dieu n'intervient pas simplement pour démontrer sa puissance.

Il agit en faveur d'un peuple opprimé et accomplit les promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob.

La suie du fourneau, utilisée lors de la sixième plaie, peut rappeler symboliquement les travaux forcés imposés aux Hébreux.

Cette interprétation ne constitue pas une précision historique explicitement donnée par Exode 9.8-12, mais elle s'accorde avec le contexte général du récit.

Elle souligne que les instruments associés à l'oppression peuvent devenir les signes d'un renversement judiciaire.

Le Psaume 103.6 affirme que l'Éternel fait justice et droit à tous les opprimés.

La sixième plaie participe à cette manifestation de la justice divine.

Elle rappelle que la souffrance des faibles n'est pas oubliée, même lorsque la délivrance semble tarder.

8.3. Les apparences religieuses ne garantissent pas la vérité

Les magiciens égyptiens occupent une place importante dans la confrontation entre Moïse et Pharaon.

Ils représentent des pratiques religieuses auxquelles le souverain accorde sa confiance.

Au commencement du récit, ils parviennent à reproduire certains signes.

Cependant, leur capacité demeure limitée.

Lors de la troisième plaie, ils reconnaissent le doigt de Dieu (Exode 8.15).

Lors de la sixième, ils sont eux-mêmes atteints par les ulcères (Exode 9.11).

Cette progression montre que les manifestations extraordinaires ne constituent pas, à elles seules, une preuve suffisante de l'origine divine d'un pouvoir.

Le Nouveau Testament reprend cette mise en garde.

En Matthieu 24.24, Jésus annonce que de faux christs et de faux prophètes accompliront de grands signes et des prodiges afin de séduire.

En 2 Thessaloniciens 2.9-10, Paul évoque également des signes et des prodiges mensongers associés à une puissance de tromperie.

En 1 Jean 4.1, les croyants sont exhortés à éprouver les esprits pour discerner s'ils viennent de Dieu.

La sixième plaie rappelle ainsi que la vérité ne se mesure pas uniquement à l'apparence de la puissance.

Elle doit être discernée à la lumière de la révélation divine.

8.4. La souffrance ne doit pas être interprétée systématiquement comme un jugement

La sixième plaie constitue un jugement explicitement annoncé et accompli par Dieu.

Cependant, cette particularité ne permet pas d'affirmer que toute maladie ou souffrance humaine résulte d'une sanction divine.

Le livre de Job montre les dangers d'une telle interprétation.

Les amis de Job cherchent à expliquer ses souffrances par une faute particulière.

Pourtant, le récit révèle que leur raisonnement ne correspond pas à la réalité de sa situation.

En Jean 9.1-3, Jésus refuse également d'établir un lien automatique entre la cécité d'un homme et un péché commis par lui ou par ses parents.

Ces passages imposent une distinction essentielle.

Dans le récit de l'Exode, Dieu révèle explicitement la signification judiciaire des ulcères.

Dans les situations ordinaires de la vie humaine, il n'est pas permis d'attribuer systématiquement une maladie à une faute personnelle.

Cette distinction protège contre les jugements injustes portés sur ceux qui souffrent.

Elle rappelle également que la compassion et l'assistance doivent accompagner les personnes éprouvées.

8.5. L'endurcissement du cœur constitue un danger spirituel

Pharaon reçoit plusieurs avertissements.

Il constate les signes accomplis par Moïse et Aaron.

Il bénéficie même, à certaines occasions, de la disparition des fléaux après l'intercession de Moïse.

Pourtant, il persiste dans son refus.

La sixième plaie montre que l'accumulation des preuves ne conduit pas nécessairement à l'obéissance.

Le cœur peut résister à une vérité pourtant devenue manifeste.

Cette réalité constitue un thème important de l'enseignement biblique.

En Psaume 95.7-8, Israël est exhorté à ne pas endurcir son cœur.

En Hébreux 3.12-13, les croyants sont avertis du danger d'un cœur mauvais et incrédule qui se détourne du Dieu vivant.

L'endurcissement de Pharaon possède une dimension particulière, puisque le récit attribue également une action souveraine à l'Éternel.

Cependant, son attitude demeure un exemple de résistance persistante à la parole divine.

Elle montre que l'orgueil et l'attachement au pouvoir peuvent empêcher l'homme de reconnaître ses responsabilités.

8.6. L'obéissance de Moïse contraste avec le refus de Pharaon

Le récit de la sixième plaie présente un contraste remarquable entre Moïse et Pharaon.

Dieu donne un ordre à Moïse et Aaron.

Ils exécutent immédiatement ce qui leur a été demandé.

Pharaon, en revanche, refuse toujours d'écouter.

Cette opposition traverse l'ensemble du récit de l'Exode.

Moïse agit comme le serviteur chargé de transmettre et d'accomplir la parole divine.

Pharaon représente le souverain qui cherche à maintenir sa propre volonté contre celle de Dieu.

L'obéissance de Moïse ne signifie pas qu'il ait toujours compris immédiatement l'ensemble du dessein divin.

Exode 3 et Exode 4 rapportent ses hésitations et ses objections lors de son appel.

Cependant, il finit par accepter sa mission et agit conformément aux instructions reçues.

La sixième plaie montre ainsi deux attitudes opposées devant la parole divine.

L'une consiste à reconnaître l'autorité de Dieu et à lui obéir.

L'autre consiste à persister dans le refus malgré les avertissements.

Cette opposition constitue un enseignement durable sur la foi et la responsabilité.

8.7. La délivrance s'accomplit selon le dessein de Dieu

Au moment de la sixième plaie, Israël n'est pas encore libéré.

Pharaon conserve son autorité et les Hébreux demeurent en Égypte.

Cependant, les événements progressent conformément aux annonces divines.

En Exode 6.6-7, Dieu avait promis de délivrer son peuple par de grands jugements.

Chaque plaie constitue une étape supplémentaire vers l'accomplissement de cette promesse.

La sixième révèle l'impuissance des magiciens et la vulnérabilité de la puissance égyptienne.

Les jugements suivants accentueront encore cette démonstration.

Le récit enseigne ainsi que l'accomplissement d'une promesse divine peut s'inscrire dans une progression dont toutes les étapes ne sont pas immédiatement compréhensibles.

Les Israélites doivent attendre la délivrance annoncée.

Cependant, les interventions successives de l'Éternel témoignent de sa fidélité.

Cette perspective rejoint Hébreux 10.23, qui invite les croyants à retenir fermement l'espérance, parce que celui qui a fait la promesse est fidèle.

8.8. La victoire finale appartient à Dieu

La sixième plaie annonce la défaite progressive de la résistance égyptienne.

Pharaon refuse encore de céder, mais son pouvoir ne lui permet pas d'arrêter les jugements.

Cette situation préfigure, par analogie, le jugement des puissances opposées à Dieu dans les visions prophétiques.

Daniel 7.13-14 annonce une domination éternelle accordée à celui qui est semblable à un fils d'homme.

Apocalypse 17.14 présente l'Agneau comme le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois.

Apocalypse 19.11-21 décrit la victoire du Christ sur les puissances rassemblées contre lui.

Ces textes expriment une même conviction : l'opposition humaine ne peut empêcher l'accomplissement définitif du dessein divin.

La sixième plaie constitue une manifestation historique de cette vérité.

Elle rappelle que la puissance de Dieu ne dépend pas des ressources humaines et que sa justice finira par triompher.

9. Conclusion générale : la sixième plaie, un jugement qui révèle la fragilité des puissances

La sixième plaie constitue une étape majeure dans la progression des jugements d'Égypte. Les ulcères atteignent directement les hommes et les animaux, tandis que les magiciens deviennent incapables de se tenir devant Moïse. Pharaon persiste néanmoins dans son refus, et le récit affirme pour la première fois, dans le déroulement des plaies, que l'Éternel endurcit son cœur. Cette intervention manifeste la souveraineté divine, révèle les limites du pouvoir égyptien et prépare la délivrance d'Israël. Sa correspondance avec les ulcères de la première coupe de l'Apocalypse montre également que les jugements de l'Exode constituent un arrière-plan essentiel de la révélation prophétique.

9.1. Un jugement qui atteint directement les hommes

La sixième plaie se distingue des précédentes par son atteinte directe au corps humain.

Les ulcères manifestent la vulnérabilité des Égyptiens et révèlent que les ressources politiques, économiques et religieuses du royaume ne peuvent empêcher le jugement divin.

Le récit souligne particulièrement l'impuissance des magiciens.

Ceux qui avaient cherché à reproduire les signes accomplis par Aaron ne peuvent désormais plus se tenir devant Moïse.

Cette défaite marque l'effondrement de leurs prétentions à rivaliser avec la puissance de l'Éternel.

9.2. Un jugement qui manifeste la justice divine

La sixième plaie s'inscrit dans le contexte de l'oppression subie par Israël.

Dieu avait vu la souffrance de son peuple et entendu ses cris (Exode 3.7-10).

Il avait annoncé qu'il le délivrerait par de grands jugements (Exode 6.6-7).

Les ulcères constituent une nouvelle étape dans l'accomplissement de cette promesse.

La suie du fourneau peut évoquer symboliquement les conditions de travail imposées aux Hébreux.

Cette association rappelle que l'Éternel n'oublie pas les injustices commises contre les opprimés.

Le jugement de l'Égypte manifeste ainsi la fidélité de Dieu à son engagement envers Israël.

9.3. Un jugement qui révèle l'endurcissement de Pharaon

Malgré les signes accomplis, Pharaon refuse toujours de laisser partir les Israélites.

Exode 9.12 attribue explicitement son endurcissement à l'Éternel.

Cette déclaration intervient après plusieurs épisodes où le souverain a lui-même manifesté son obstination.

Le récit associe donc la souveraineté divine et la responsabilité humaine.

Il montre que les signes les plus impressionnants ne conduisent pas nécessairement à l'obéissance lorsque le cœur demeure attaché à sa propre volonté.

L'endurcissement de Pharaon constitue ainsi un avertissement contre l'orgueil et le refus persistant de reconnaître l'autorité divine.

9.4. Un jugement qui annonce les interventions futures de Dieu

La correspondance entre Exode 9.8-12 et Apocalypse 16.2 donne à la sixième plaie une portée prophétique particulière.

Dans les deux récits, des ulcères apparaissent dans un contexte de jugement contre des puissances opposées à Dieu.

L'endurcissement de Pharaon trouve également un écho dans l'absence de repentance décrite en Apocalypse 16.9-11.

Ces rapprochements montrent que les jugements historiques de l'Exode constituent un modèle théologique repris dans les visions eschatologiques.

Ils annoncent que les puissances qui s'opposent à Dieu ne pourront empêcher l'accomplissement de sa justice.

9.5. La délivrance demeure l'objectif central

La sixième plaie ne constitue pas l'aboutissement du récit.

Israël demeure encore en Égypte et Pharaon refuse toujours de céder.

Cependant, la délivrance annoncée se rapproche.

Les jugements successifs révèlent progressivement l'impuissance de l'Égypte et préparent la sortie du peuple de Dieu.

L'événement doit donc être compris dans l'ensemble de l'histoire du salut.

L'Éternel ne se contente pas de manifester sa puissance contre Pharaon.

Il accomplit la promesse faite à son peuple et prépare sa libération.

Cette perspective trouve son prolongement dans le Nouveau Testament, où la délivrance définitive est associée à l'œuvre et à la victoire de Jésus-Christ.

Apocalypse 15.3-4 unit le cantique de Moïse et celui de l'Agneau, établissant un lien entre la délivrance historique d'Israël et la victoire eschatologique.

La sixième plaie participe ainsi à une révélation progressive de la souveraineté, de la justice et de la fidélité de Dieu.

Elle rappelle que les puissances humaines peuvent résister temporairement à sa volonté, mais qu'elles ne peuvent empêcher l'accomplissement de son dessein.

La justice divine, la délivrance des opprimés et la victoire finale de Dieu constituent les grandes vérités mises en lumière par ce sixième jugement.

Pour approfondir les aspects historiques, linguistiques et théologiques de cette étude, les annexes de la version académique apportent des développements complémentaires. Une version pédagogique plus courte est également disponible pour une lecture synthétique de la sixième plaie.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

Il a vaincu — Dans Apocalypse 5.5, il est dit : « Ne pleure pas, car le lion de la tribu de Juda, le rejeton de la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. » Le verbe « a vaincu » est central.
INF236 · https://schilo.org/inf236-il-a-vaincu/

Le Mont des Oliviers — Le mont des Oliviers constitue l'un des lieux les plus importants de la géographie biblique. Situé à l'est de Jérusalem, il est séparé de la ville par la vallée du Cédron (2 Samuel 15.30 ; Jean 18.1).
INF305 · https://schilo.org/inf305-le-mont-des-oliviers/

La nature du cœur de l’homme — Cette question sur la nature du cœur de l’homme, touche à l’un des grands débats théologiques et anthropologiques de toute la tradition biblique : la nature du cœur humain. La parabole du semeur illustre cette tension entre réceptivité naturelle et transformation nécessaire.
INF155 · https://schilo.org/inf155-la-nature-du-coeur-de-lhomme/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Synthèse du texte de Marc 13.1-37 — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l’homme, et de l’appel à la vigilance. Tout commence par l’admiration du Temple par un disciple.
INF173 · https://schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX190 – Le vocabulaire hébreu de la sixième plaie : suie, poussière et ulcères https://schilo.org/anx190-le-vocabulaire-hebreu-de-la-sixieme-plaie-suie-poussiere-et-ulceres/
ANNEXE	ANX191 – Les ulcères dans la Bible : maladies, jugements et souffrances humaines https://schilo.org/anx191-les-ulceres-dans-la-bible-maladies-jugements-et-souffrances-humaines/
ANNEXE	ANX192 – Les magiciens d’Égypte : leur rôle, leurs pratiques et leur défaite devant Moïse https://schilo.org/anx192-les-magiciens-degypte-leur-role-leurs-pratiques-et-leur-defaite-devant-moise/
ANNEXE	ANX193 – L’endurcissement du cœur de Pharaon : souveraineté divine et responsabilité humaine https://schilo.org/anx193-lendurcissement-du-coeur-de-pharaon-souverainete-divine-et-responsabilite-humaine/
ANNEXE	ANX194 – La sixième plaie et la première coupe de l’Apocalypse : correspondances et portée prophétique https://schilo.org/anx194-la-sixieme-plaie-et-la-premiere-coupe-de-lapocalypse-correspondances-et-portee-prophetique/
ANNEXE	ANX195 – La sixième plaie dans la progression des dix plaies d’Égypte https://schilo.org/anx195-la-sixieme-plaie-dans-la-progression-des-dix-plaies-degypte/
ANNEXE	ANX196 – La sixième plaie et les connaissances médicales de l’Égypte ancienne https://schilo.org/anx196-la-sixieme-plaie-et-les-connaissances-medicales-de-legypte-ancienne/
ANNEXE	ANX197 – La suie du fourneau : symbole du jugement et rappel possible de l’oppression d’Israël https://schilo.org/anx197-la-suie-du-fourneau-symbole-du-jugement-et-rappel-possible-de-loppression-disrael/
THÈME	Exode et confrontation avec Pharaon https://schilo.org/theme/exode-et-confrontation-avec-pharaon/
THÈME	Histoire biblique https://schilo.org/theme/histoire-biblique/
SÉRIE	Plaies d'Égypte https://schilo.org/serie/plaies-degypte/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PLA008 - La septième plaie : la grêle mêlée de feu https://schilo.org/pla008-la-septieme-plaie-la-grele-melee-de-feu/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/pla007-la-sixieme-plaie-degypte-les-ulceres-academique/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.